L'INCENDIE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE

EN TROIS ACTES

DE MM. BAYARD ET PAULIN,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVLILE, LE 27 JUIN 1829.

Prix : 2 Francs.



Paris,

CHEZ OLIVIER, ÉDITEUR, RUE D'ENFER, No 4,
ET CHEZ BARBA, LIBRAIRE,
Au Magasin de Pièces de Théâtres,
PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS.

1829

L'INCENDIE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE

EN TROIS ACTES

DE MM. BAYARD ET PAULIN,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 27 JUIN 1829.

Prix : 2 Francs.





CHEZ OLIVIER, ÉDITEUR, RUE D'ENFER, No 4,
ET CHEZ BARBA, LIBRAIRE,
Au Magasin de Pièces de Théâtres,
PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS.

1829

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ALEXINA DE RANSBERG, jeune baronne allemande.	Mme FLORIVAL. / Mlle CLARA.
WANDERCK, espèce de banquier étranger.	M. FONTENAY.
DORIAN, pompier.	M. VOLNYS.
MARTIN, sergent de pompier.	M, DEROUVÈRE.
CLOTILDE, sa fille, jeune couturière.	Mlle BROHAN,
MAURICE, petit commis chez Wanderck.	M. ARNAL.
RENAUD, pompier.	M. EMANUEL.
LAURENCE, domestiques d'Alexina.	Mlle GEORGINA.
JOSEPH, domestiques d'Alexina.	M. OLIVIER.
POMPIERS.	
DOMESTIQUES.	

La scène est à Paris; au premier et au troisième acte, dans l'hôtel d'Alexina; au second dans la caserne des Pompiers.

IMPRIMERIE DE GOETSCHY, RUE LOUIS-LE-GRAND, N. 27.

L'INCENDIE.

ACTE I.ER

(Le Théâtre représente un salon ouvrant sur un jardin ; vers le milieu de l'acte, les portes s'ouvrent et l'on voit le jardin illuminé en verres de couleurs).

SCÈNE PREMIÈRE.

ALEXINA, LAURENCE, JOSEPH, DOMESTIQUES EN LIVRÉE.

CHOEUR.

AIR : *Chœur du troisième acte du Siége de Corinthe.*

Pour le bal déployons notre zèle.
Que le sort de nos maîtres est si doux !...
Tous les jours le plaisir les appelle,
Tous les jours la fatigue est pour nous.

ALEXINA, *entrant.*

C'est bien ! je suis contente, reposez-vous un peu... (*s'adressant à chacun des domestiques qui sortent tous successivement*). Ah ! Joseph, courez au pavillon, voyez où en est le feu d'artifice ! ... c'est Wanderck qui le fait disposer... mais il se hâte en Hollandais... bien lentement, bien pesamment, comme lorsqu'il me fait la cour ; il m'amuserait presque s'il n'était pas aussi ennuyeux... pour vous, parcourez les salons, voyez les lumières, l'orchestre, le jeu... et vous, chargez vous des raffraichissements... ah ! surtout ne faites pas comme à mon dernier bal, où vous vous raffraichissiez plus souvent que les danseurs... Laurence, et ma robe de bal, mademoiselle Victoire l'a-t-elle envoyée ?...

LAURENCE,

Madame la baronne l'aura à neuf heures précises !...

ALEXINA.

Si tard !... au fait, je l'ai fait recommencer trois fois ; j'en suis fachée, la première fois elle allait mieux !...

LAURENCE.

En attendant, voici le costume de magicienne et le masque !...

ALEXINA.

Voyons ?... pas mal !... c'est gentil !... je serai bien laide avec ça... Portez-le dans la tourelle... allez !... (*seule*) oui, ma fête sera jolie... elle amusera tout le monde, excepté moi... je sens déjà que l'ennui me gagne... oh ! la vilaine maladie !... j'espérais en guérir en France... et pas du tout !... en France comme ailleurs, je sens là qu'il me manque quelque chose... partout je cherche le plaisir sans le trouver !...

AIR : *Vaudeville du baiser au porteur.*

Au spectale, l'ennui m'obsède...
Aux Français, j'ai failli mourir !...
Je le vois bien, c'est un mal sans remède,
Et je ne sais d'où cela peut venir.
Non, je ne sais d'où cela peut venir.
Mais je donne un bal, une fête...
Si ce n'est pas amusant... C'est, je croi,
Comme en lisant une gazette...
Si l'on s'ennuie, au moins on sait pourquoi.

JOSEPH *annonçant.*

Monsieur Maurice ! . .

ALEXINA.

Mon protégé !... tant mieux... il est un peu simple, mais j'aime sa gaîté !...

SCÈNE II.

ALEXINA MAURICE.

ALEXINA.

Bonjour, mon ami... que m'apportez-vous là ?...

MAURICE *tristement.*

C'est la musique que vous m'avez demandée, madame la baronne ... la dernière romance de Panseron.

ALEXINA.

Ah ! voyons, chantez-la moi !...

MAURICE.

Oui, madame la baronne.

ALEXINA.

Madame la baronne ! madame la baronne !.., je vous ai défendu de m'appeler ainsi !... appelez-moi madame, tout simplement.

MAURICE.

Oui, madame la baronne.

ALEXINA.

Encore!... ah! mon dieu, qu'avez-vous donc.? vous êtes triste, abattu.

MAURICE.

Non, non... je vais chanter.

ALEXINA.

C'est étonnant comme vous en avez envie... Maurice, qu'avez-vous ?... confiez-moi vos chagrins... Est-ce une affaire d'argent?

MAURICE.

Oh! non, madame!

ALEXINA.

Une affaire de cœur?... *(Maurice baisse la tête)* oui, j'y suis!... c'est cela!... de l'amour! vous aimez?

MAURICE.

Je crois que oui.

ALEXINA.

Vous aimez!.., qu'il est heureux!...

MAURICE.

Je vais chanter.

ALEXINA.

Laissez cela, et venez ici! Mon mari, mon pauvre Edgard dut en Pologne la vie à votre père. En mourant, il me chargea d'acquitter sa dette... et j'ai commencé!... C'est là le seul plaisir un peu durable que j'aie trouvé ici!.. Allons, monsieur, contez-moi vos amours, vos chagrins... j'y penserai pendant mon bal... ça me distraira!..

Air : *J'en guette un petit de mon âge.*

Allons, monsieur, il faut qu'on me confie
Ce grand chagrin que je veux adoucir!
Ne suis-je pas votre meilleure amie?
Vous rendre heureux est mon plus grand plaisir;
Car le bonheur que je cherchais en France,
J'attends qu'il vienne, et puisqu'il est si lent,
Je fais, du moins le vôtre en attendant...
Cela fait prendre patience!...

MAURICE.

Que vous êtes bonne!...

ALEXINA.

Et vous, vous êtes bien amoureux... A-t-il l'air niais?... Eh bien ! commencez donc !...

MAURICE.

Dame !... C'est que je ne sais par où commencer !

ALEXINA.

La jeune personne, d'abord. Allons au plus important... Est-elle jolie?...

MAURICE.

Oh ! oui...

ALEXINA.

Sage !

MAURICE.

Oh ! oui...

ALEXINA.

Riche?

MAURICE.

Oh ! non...

ALEXINA.

Tant mieux ! il me restera quelque chose à faire... Et qui est-elle?... que fait-elle?

MAURICE.

En ce moment elle étudie chez une lingère.

ALEXINA.

C'est-à-dire qu'elle est en apprentissage pour la couture... Et vous dites qu'elle a de la sagesse? A la bonne heure !... Elle n'en est que plus estimable !...

MAURICE.

Oui, à cause de la difficulté.

Air : *de Céline.*

C'est une ouvrière accomplie,
Elle a du zèle et du talent...
Puis, c'est une fille jolie ;
Elle a l'œil vif et l'air piquant.
Même elle a, quoique couturière,
Une vertu solide... Enfin
Un cœur tout neuf, que d'ordinaire,
On ne trouve pas en magasin.

ALEXINA.

Et sans doute elle est d'une honnête famille?...

MAURICE.

Oui, madame... Son père est un digne, un excellent homme!... Il est pompier... sergent...

ALEXINA.

Eh bien!... Les pompiers sont de braves gens... et même très-braves!... en paix comme en guerre, ils vont toujours au feu!... Et puis, je pense bien que vous êtes comme moi, que vous n'avez pas de sotte vanité, et que vous prendrez votre bonheur où vous le trouverez.

MAURICE.

Certainement, madame, je le prendrais... et tout de suite, si on voulait me le laisser prendre!...

ALEXINA.

Qu'est-ce donc? Ce mariage éprouve des difficultés?...

MAURICE, *chiffonnant la musique qu'il tient.*

Mademoiselle Clotilde... Elle s'appelle Clotilde...

ALEXINA.

C'est un joli nom!...

MAURICE.

N'est-ce pas, madame?... Eh bien!... elle en aime un autre, un pompier comme son père... Un bel homme, je crois!... mais il paraît que c'est un fat, un important, un vaniteux...

ALEXINA.

Allons, mon ami, allons... Il me semble que tout peut se réparer... Vous avez aussi des avantages... Vous êtes bien...

MAURICE.

Oui, c'est vrai, je ne suis pas mal...

ALEXINA.

Et ne peut-on voir cette jeune fille?... lui parler?... Il y a peut-être moyen?... Elle travaille, dites-vous?

MAURICE.

Chez une lingère!... Mais elle va se mettre à son compte... Et il est sûr qu'en ma faveur, madame la baronne pourrait lui commander...

ALEXINA.

De l'amour?...

MAURICE.

Non, une robe!... D'abord, elle coud si bien!... Et

puis, ça lui ferait une bonne pratique... elle en aura besoin, s'il est vrai que son prétendu dépense ce qu'il a pour sa toilette...

ALEXINA.

Il n'y a rien de fini.

MAURICE, *achevant de chiffonner sa musique.*

Oh ! si fait!... Je crois qu'on m'a prié de cesser mes visites... et ce soir, quand on m'a signifié cet ordre là... il m'a pris un étouffement... N'importe!... Je ne veux plus y penser... Je m'en vais toujours vous chanter le petit air...

ALEXINA.

Oui, vous l'avez mis dans un bel état... Pauvre garçon ! voilà sa gaîté perdue... et ma musique aussi!...

SCÈNE III.

WANDERCK, ALEXINA, MAURICE.

WANDERCK, *à la cantonade.*

A merveille!... des verres de couleurs à tous les arbres, entendez-vous?... (*A Alexina.*) Ah! madame la baronne, vous serez enchantée... Le feu d'artifice partira tout autour du pavillon, et quand vous paraîtrez sur la tourelle en magicienne, vous serez au milieu des flammes... Délicieux ! C'est une idée que j'ai eue!... Je n'en ai que comme ça, moi... (*Il rit.*)

ALEXINA.

De l'artifice sous les grands maronniers!... Et vous ne craignez pas, comme Almaviva, qu'on incendie votre rendez-vous ?

WANDERCK.

Almaviva!... Qu'est-ce que c'est que ça ?... Vous riez... Je comprends!... Eh bien ! c'est une calomnie; je ne connais pas cette femme-là, ma parole d'honneur!... (*Alexina et Maurice rient.*) Hem!... (*A part.*) J'ai dit une bêtise, c'est sûr. (*Haut.*) Savez-vous que ça va vous donner une réputation d'intrépidité... parce que cet échafaudage... ce feu... tout ça a un air de danger... Moi, je n'aime pas les plaisirs tout unis et de plein pied... Aussi votre fête... elle est originale, celle-là... Elle ne ressemble pas à toutes celles que l'on donne... Voilà le difficile !... C'est de trou-

ver du nouveau... Aussi de tous côtés on ne voit que de vieilles pièces... c'est partout la même chose...

AIR : *Je reste au quatrième étage*

Nos auteurs sont par trop stériles...
Ils vivent d'un ou deux sujets
Qu'ils arrangent en vaudevilles,
En mélodrames, en ballets...
Ils les poussent jusqu'aux Français!...
Chaque pièce se multiplie,
Et ces messieurs... ça fait trembler!...
Se prennent tout, hors le génie,
Qu'ils ne peuvent pas se voler.

(*En riant.*) Et ce n'est pas moi qui leur en donnerai...

MAURICE.

Je crois bien!...

WANDERCK, *sévèrement.*

Heim?... Ah! ah! mon petit commis!... qu'est-ce que vous faites là, mon cher?

ALEXINA.

Il me parlait... nous faisions de la musique... car ce soir, je l'enlève à son bureau... il reste à ma fête!...

WANDERCK.

A la bonne heure!... Mais ce n'est pas le moyen d'avancer... et j'ai beau faire, il n'avance pas... L'amour des chiffres... Dieu à son âge!... les ai-je aimés, les chiffres!... Aussi, il m'en est resté quelque chose!...

ALEXINA.

Oh! oui, chacun son genre... On aime bien ce qu'on aime... n'est-ce pas, Maurice? Allez, mom ami... portez cette musique dans mon boudoir... préparez ma harpe... et venez me prévenir dès qu'on arrivera...

MAURICE

Oui, madame la baronne.. *Il sort.*

WANDERCK *à part*

Elle le regarde; il soupire... Je déteste ce garçon-là, moi!...

SCÈNE IV.

WANDERCK, ALEXINA.

ALEXINA.

C'est un bon jeune homme que Maurice!...

WANDERCK.

C'est possible... mais il a l'air bête, et je ne puis pas souffrir ça...

ALEXINA.

Vous êtes trop difficile.. Prenez garde... Cela porte malheur...

WANDERCK.

Oh ! je sais bien que vous ne pensez pas comme moi... Ce jeune homme, il est toujours ici... il fait le sentimental, vous causez souvent avec lui, et...

ALEXINA.

Et ?...

WANDERCK.

Et cela fait causer, baronne...

ALEXINA.

Ah ! j'y suis... De l'amour... C'est très-gai... (*Elle rit.*)

WANDERCK.

Pas tant... pas tant... Pour moi, je n'y songeais pas... parce que la réflexion... moi, je n'ai pas le temps !... C'est une de vos bonnes amies qui, l'autre jour : Wanderck, m'a-t-elle dit, méfiez-vous de cette femme-là... une tête allemande, avec ses rêves, ses romans, son exaltation !... Elle attend, pour se remarier, qu'il se présente un beau jeune homme blond... une figure mélancolique... un œil sentimental... et des grands yeux noirs.

ALEXINA.

Comment donc ? un signalement complet !... Et vous dites que c'est une de mes amies ?...

WANDERCK.

Intimes...

ALEXINA.

Eh bien ! écoutez-moi ; cela vous servira à lui répondre... Je suis d'une famille noble, sans fortune, et mon mari était un riche négociant sans titres... Je l'ai épousé, parce qu'il me plaisait, voilà tout... Aujourd'hui je suis bien riche, bien ennuyée, bien veuve... Je me remarierai... c'est possible... Je l'espère... Mais je n'exigerai de mon second mari, comme du premier, qu'une chose, une seule, c'est qu'il me plaise...

WANDERCK.

Je conçois... et ce n'est pas rassurant, car enfin ce jeune Maurice...

ALEXINA.

Eh! mon Dieu!... Maurice est pour moi un ami, un protégé.... J'acquitte envers lui ce que mon mari devait à son père... Mais l'aimer!... la reconnaissance ne va pas jusque-là... surtout quand ce n'est qu'un héritage... non parce qu'il est petit commis et que je suis baronne... Je vous le répète... il n'y a pas pour moi de mésalliance... il n'y a que des convenances d'esprit, de sentimens, de manières...

WANDERCK.

Et de fortune...

ALEXINA.

C'est la moindre chose; et si je rencontrais dans le monde... quelqu'un... celui qui se présente quelquefois à mon esprit, c'est facile quand on rêve... je ne lui demanderais aucun autre avantage... je l'épouserais... Mais cet être imaginaire, cet amant idéal... je ne l'ai pas encore trouvé... Ce n'est pas Maurice, ce n'est aucun de ceux qui m'entourent... Non, je suis libre, j'ai le cœur vide, je n'aime personne...

WANDERCK.

Merci!...

ALEXINA.

Et j'en suis bien fachée!...

WANDERCK.

Si cependant vous regardiez autour de vous... il est peut-être une personne... tendre et millionnaire...

ALEXINA.

Assurément...mon cher Wanderck, vous êtes bien heureux d'être riche!...

WANDERCK.

A la bonne heure, donc!... voilà la première chose aimable que vous m'ayez dite de la journée.

ALEXINA, *à part.*

Quel homme!... c'est un contresens perpétuel!...

WANDERCK.

Vous dites?...

ALEXINA.

Je dis que vous êtes un homme charmant !...

WANDERCK, *avec une fausse modestie.*

Ah ! ça, c'est de l'exagération !... je ne suis pas charmant du tout !...

ALEXINA, (*gaîment.*)

Mais si !...

WANDERCK.

Mais non !...

ALEXINA.

Mais je vous assure...

WANDERCK.

Oh ! si vous le voulez absolument !...

SCÈNE V.

WANDERCK, CLOTILDE, ALEXINA.

ALEXINA.

Qu'est-ce que c'est ?...

CLOTILDE, *qui a été précédée d'un domestique.*

De la part de mademoiselle Victoire !... mais si je dérange madame...

ALEXINA.

Eh ! non... au contraire... ma robe ? donnez vite!...

WANDERCK.

Si madame la baronne l'exige je vais...

ALEXINA

Non, restez, causez toujours !... je n'écoute pas !... c'est égal... voyons mademoiselle.

CLOTILDE, *étendant la robe sur un fauteuil.*

Je prie madame de remarquer la légèreté de la coupe et le fini des coutures... il est vrai que j'y ai mis un soin.

WANDERCK.

C'est parfait !... je n'en ferais pas autant !...

ALEXINA

Et c'est vous ma bonne amie ?

CLOTILDE, *avec volubilité.*

Oui, madame, j'ai fait de mon mieux... C'est tout simple ! madame paie, il faut que l'on gagne son argent... Toutes les couturières ne parlent pas ainsi, je le sais... En

général, elles ont peu de conscience, les couturières... et c'est ce qui cause du préjudice à notre corps dans la société... Mais chez mademoiselle Victoire, on a des principes!... Aussi voyez comme c'est solide... ces coutures-là ne sont pas fallacieuses... Et comme je vais m'établir pour mon compte, si madame était contente, j'ose espérer... Ce n'est pas pour faire de tort à mademoiselle Victoire, ce que j'en dis... Ah! mon Dieu! l'ingratitude! c'est l'antipode de mon caractère.

WANDERCK.

Ma foi, si elle coud aussi vîte qu'elle parle!...

CLOTILDE.

D'ailleurs, la maison de mademoiselle Victoire est la première pour le travail...

WANDERCK.

Et pour la sagesse!...

CLOTILDE.

Oui, monsieur...

Air : *Vaudeville du premier prix.*

Oui, nous avons une maîtresse
Qui nous transmet en travaillant,
Des principes de toute espèce,
Du goût, de l'honneur, du talent!...
Notre maison est des plus sûres;
Elle séduit les connaisseurs
Par la pureté des coutures
Et la solidité des mœurs.

(*A Wanderck.*) Ne tirez donc pas si fort... ça va manquer...

ALEXINA.

Je suis contente... C'est fait avec une adresse... Eh! mais où donc est la ceinture?...

CLOTILDE.

La ceinture... Je croyais que madame avait ici...

ALEXINA.

Eh! non... Voyez un peu!... une robe de bal pour ce soir... pas de ceinture, et l'heure qui avance!... Voilà de ces malheurs qui n'arrivent qu'à moi!...

WANDERCK.

Eh! oui, c'est fort désagréable...

CLOTILDE.

Mon Dieu! madame, on peut encore...

SCÈNE VI.

WANDERCK, CLOTILDE, ALEXINA, MAURICE.

Les portes s'ouvrent et laissent voir une brillante illumination.

MAURICE.

Ouvrez les portes!... Vous voyez, madame, tout est prêt!... et voilà que l'on commence à arriver... Ciel! Clotilde!

ALEXINA.

Clotilde!...

CLOTILDE.

Monsieur Maurice!

WANDERCK, *au fond, occupé du jardin.*

C'est superbe!

ALEXINA.

Mademoiselle!... mademoiselle Clotilde... consolez-vous... nous aurons cette ceinture... Je suis un peu vive... je vous ai affligée.. (*A part.*) Allons, Maurice a du goût...

MAURICE.

C'est singulier!... ça m'a tout saisi, moi!...

CLOTILDE.

Madame, voici des échantillons, et si vous voulez choisir, je vais retourner...

ALEXINA.

Non, tout-à-l'heure... dans un instant... ne nous quittez pas si vite!...

WANDERCK.

Il y a beaucoup de monde d'arrivé, baronne, on nous attend au pavillon!

ALEXINA.

Oui, donnez-moi la main... Mademoiselle, restez!... Maurice, choisissez dans ces échantillons la couleur qui me plaira le mieux.

MAURICE.

Madame...

WANDERK.

Permettez... cette jeune fille...

ALEXINA, *à Maurice.*

Je vous en prie... *(à Wanderck)* elle est fort bien !...

AIR : *de l'Arbitre.*

A nos plaisirs la nuit propice
Rassemble nos amis au bal,
Et de notre feu d'artifice
Bientôt va briller le singal.

WANDERCK.

Lorsque vous serez établie.
Je veux vous employer souvent !
Moi, quand la marchande est jolie,
Je prends tout *chez elle* au comptant.

ALEXINA.

Venez-vous, Wanderck.

WANDERCK.

Me voici, toujours à vos ordres...

ENSEMBLE.

ALEXINA.

A nos plaisirs propice, etc.

MAURICE.

Mon choix plaît à ma protectrice !
Ah ! faut-il que j'aie un rival !
Sans lui tout me serait propice
Car je ne suis vraiment pas mal !

WANDERK *à part.*

J'ai presque pour elle un caprice,
Car elle n'est vraiment pas mal,
Une modiste, à l'air novice,
Ça me parait original.

CLOTILDE.

Quoi ! me laisser avec Maurice !
Et dans des parures de bal !
Cette dame veut qu'il choisisse ;
Un garçon, c'est original.

(Pendant cet ensemble, on voit la société traverser le jardin).

SCÈNE VII.

CLOTILDE, MAURICE.

CLOTILDE.

Tiens c'est drôle !... faire choisir par un jeune homme?.. comme si ça s'entendait aux toilettes des dames !

MAURICE.

Oh ! ce n'est pas pour cela, mademoiselle Clotilde, mais elle sait que je vous aime !

CLOTILDE.

Comment! monsieur, vous auriez dit?... vous m'aurez compromise.

MAURICE.

Vous!... est-ce que c'est possible?... j'ai dit que je vous aimais... vous savez bien si c'est vrai!...

CLOTILDE *lui montrant des rubans de plusieurs couleurs.*

Voyez, monsieur, choisissez!... quelle couleur.

MAURICE.

Est-ce que vous n'avez que ça à me dire.

CLOTILDE.

Coquelicot... c'est assez joli!

MAURICE.

Allez!.. c'est bien mal à vous!.. va pour coquelicot, ça m'est égal!... mais il y a de la barbarie. *(Clotilde fait un mouvement pour sortir)* Eh bien! vous vous en allez?...

CLOTILDE.

Oui, je m'en vais... n'est-ce pas ce que j'ai de mieux à faire? vous croyez peut-être que ça me fait plaisir de vous voir malheureux?

MAURICE.

Si vous m'aimiez un peu?

CLOTILDE.

Vous savez bien que c'est impossible, puisque j'en aime un autre... tout à fait!...

MAURICE.

Est-ce que c'est une raison?

CLOTILDE.

Comment! monsieur, vous croyez donc que j'ai un cœur banal qui se donne à droite, à gauche, partout!... Aimer deux personnes, je ne dis pas!... mais à la fois, il n'y a pas de principes!... d'ailleurs, si j'étais infidèle, vous ne compteriez plus sur moi!...

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

J'observe la société,
Et je connais ces demoiselles!
La première infidélité
Ne profite pas avec elles!
Moi, d'une fille je répond,
Quand c'est un seul amant qu'elle aime,
Mais quand elle passe au second,
Elle n'est pas loin du troisième.

MAURICE.

Ainsi je vois, si vous n'aimiez pas M. Dorian, vous m'aimeriez peut-être!...

CLOTILDE.

Dame! je crois que oui... parce que vous êtes un bon enfant.

MAURICE.

Oh oui!... et comme je vous rendrais heureuse!... je ne verrais que vous, je ne penserais qu'à vous!... je vous aimerais le matin, le soir, toujours!... au lieu que votre Dorian... un prodigue, un coureur, un ivrogne!...

CLOTILDE.

M. Maurice!

MAURICE.

Oh! je n'en dis pas de mal... mais quel est son état?.. un pompier!...

CLOTILDE.

Mon père est un pompier, et ma mère fut particulièrement heureuse!... et puis Dorian, c'est un bon militaire... il a la croix, je lui donnerai le bras, on nous portera les armes!...

MAURICE

Oh! si ce n'est que ça!... il fallait donc le dire... je ne me serais pas laissé acheter un homme par ma bienfaitrice, je serais parti, je me serais fait tuer pour vous!... vous m'aimeriez peut-être à présent?...

CLOTILDE.

Que vous êtes simple, monsieur Maurice.

MAURICE.

Oui, n'est-ce pas?... ce n'est pas comme monsieur Dorian?... il fait de belles phrases, à ce qu'on dit car je n'ai pas envie de le connaitre... il a des mots superbes... qu'il va apprendre dans les spectacles, les jours de service, et puis, quand il s'habille en petit maître...

CLOTILDE.

Il a raison!... il est bel homme, il veut paraître à son avantage... comme il dit d'ailleurs, d'être bien mis, c'est utile auprès des grandes dames... et ça ne peut pas nuire auprès des petites... (*on entend du bruit et des cris*) quel bruit?... entendez-vous?...

MAURICE.

Ce n'est rien, on s'amuse.

CLOTILDE.

Mais cette ceinture qui est pressée... je vais la chercher au magasin... Et je le verrai sans doute, car c'est son jour de congé, et il doit m'attendre...

MAURICE.

Voulez-vous mon bras, mademoiselle?

CLOTILDE.

Par exemple!... Monsieur Maurice, une jeune personne qui se respecte ne doit sortir qu'avec son prétendu... Adieu!...

MAURICE.

Adieu, mademoiselle!...

CLOTILDE.

C'est coquelicot que nous avons dit?...

MAURICE.

Oui, mademoiselle, coquelicot.

CLOTILDE.

Adieu, Maurice. (*Elle sort à gauche*).

SCÈNE VIII.

MAURICE, *seul.*

Adieu!... Allons, c'est fini... elle ne m'aime pas!... Oh! que ça fait mal de ne pas être aimé!... C'est vrai, ça dégoûte de vivre... Il y a des momens où on ne chercherait qu'une bonne occasion. (*On entend des cris et un bruit d'artifice.*) Qu'est-ce que c'est?... Des cris de joie?... Là on s'amuse... cti ci... c'est cela... les uns perdent le bonheur, les autres le trouvent... Ciel!... quelle lueur!... on dirait que le feu (*le bruit redouble*) Non, je ne me trompe pas... ces cris au contraire, ce sont des cris d'effroi!...

SCÈNE IX.

MAURICE, WANDERCK, ensuite LAURENCE.

WANDERCK, *accourant.*

Eh! vîte... courez au secours... Ah! mon Dieu! je crois que je brûle encore...

MAURICE.

Qu'est-ce, M. Wanderck? Expliquez-vous.

WANDERCK.

Ah! c'est vous... vous voilà... Je vous croyais dans le feu...

MAURICE.

Le feu!... Où donc?...

WANDERCK.

Dans le pavillon, dans la tourelle... que sais-je?... Ces maudites fusées...

MAURICE.

Ciel! Et madame la baronne. (*Il sort en courant.*)

WANDERCK.

Elle est sauvée... sauvée... Ce jeune homme qui s'est précipité dans les flammes, qui l'a prise dans ses bras et l'a rapportée évanouie au milieu de nous!... Oh! que c'est beau d'avoir du courage... Brave ou millionnaire, je ne connais que ça.

LAURENCE, *accourant.*

M. Wanderck, M. Wanderck.

WANDERCK.

Eh bien! votre maîtresse...

LAURENCE.

Elle est encore toute tremblante et moi aussi. Les pompiers arrivent à l'instant, et madame vous prie de veiller à ce que le désordre ne se mette pas dans les jardins.

WANDERCK.

Et ce jeune homme qui l'a sauvée?...

LAURENCE.

Je ne le connais pas... je ne l'ai jamais vu... il n'est pas de la société de madame... On dit qu'il a escaladé la muraille du côté de la rue de Varennes... Madame l'a demandé... elle lui parlait encore tout-à-l'heure... mais il a disparu...

WANDERCK.

Ah! c'est elle!...

SCÈNE X.

LAURENCE, ALEXINA, WANDERCK, Société.

CHOEUR.

Air : *de M. Botte.*

Quel bonheur ! quelle ivresse !
Que ce moment est doux !
Enfin, le péril cesse,
La voilà parmi nous.

ALEXINA.

Oh ! mes amis !... Wanderck, c'est vous !... Quel événement !... Tant de monde exposé dans cette fête !...

WANDERCK.

Pour moi, madame, je voulais me jeter dans les flammes, Mais j'ai perdu la tête, c'est ce qui m'a sauvé..,

ALEXINA.

Oui, c'est à lui que je dois tout... à lui seul... et j'aime mieux ça...

WANDERCK.

Permettez... Ce jeune homme... Vous le connaissez ?

ALEXINA.

Non... Qu'importe... Il reviendra, il me l'a promis... Ah ! Wanderck, si vous l'aviez vu ! il est très-bien.

WANDERCK.

Comment !... un inconnu ?...

ALEXINA.

Non, il ne l'est plus... Maintenant tout est changé pour moi... je suis heureuse...

WANDERCK.

Allons. Voilà le roman !... une tête allemande.

SCÈNE XII.

LAURENCE, ALEXINA, CLOTILDE, WANDERCK.

CLOTILDE, *en entrant, à gauche.*

Oh ! non, ce n'est pas lui ; ça ne se peut pas.

ALEXINA.

Qu'avez-vous donc ?

CLOTILDE.

Rien, madame... c'est que j'ai cru reconnaître. . et puis j'ai appris qu'un événement affreux, pendant que j'allais chercher une ceinture...

ALEXINA.

Une ceinture... Oui... donnez. La mienne s'est détachée.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MAURICE.

MAURICE, *entrant par le fond.*

Madame, soyez tranquille ; on s'est rendu maître du feu.

ALEXINA.

Il n'y a personne de blessé?

MAURICE.

Si fait, madame... il y a... Ciel ! Clotilde !...

ALEXINA.

Celui qui m'a sauvée?...

MAURICE.

Non, madame, un pompier.

WANDERCK.

Un pompier!

ALEXINA.

AIR : *final du deuxième acte de Jérôme.*

O ciel ! pour lui, je dois tout faire,
J'irai le voir, oui, dès demain.

CLOTILDE.

Monsieur Maurice, parlez, mon père
Etait-il là ?

MAURICE.

Mam'zelle, je crains...

TOUS.

Pourquoi donc cet air de mystère?
Pourquoi ne lui répond-il pas ?

WANDERCK.

Les voici tous.

CLOTILDE, *se jetant au milieu d'un groupe de pompiers qui s'arrête au fond du théâtre et où se trouve Martin.*

Grand Dieu !... mon père !

TOUS.

Son père!

ALEXINA, *à quelques domestiques.*

Son père... Allez, suivez ses pas.

ENSEMBLE.

ALEXINA.

Oui, oui, courez, et qu'on le suive,
Répondez-lui de mes bienfaits.
Faut-il, quand le bonheur m'arrive,
Qu'il s'y mêle encor des regrets?

WANDERCK.

Allons, cette tête si vive
Fait son roman, je m'y connais.
Encore un rival qui m'arrive,
Je ne réussirai jamais.

LES POMPIERS.

Déjà sa douleur est moins vive,
Plus de frayeur, plus de regrets.
Courir au feu, quoiqu'il arrive,
C'est not' devoir, et gare après.

LA SOCIÉTÉ, MAURICE.

Allez, qu'une marche attentive,
De son mal trompant les effets,
Rende ici sa douleur moins vive
Et calme nos justes regrets.

TABLEAU.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

(Le Théâtre représente la cour d'une caserne de pompiers ; à gauche au premier plan, le logement du commandant ; au deuxième plan, l'entrée principale du quartier, près de laquelle se trouve un corps-de-garde, on voit un factionnaire en dehors ; à droite au premier plan, un vestibule conduisant dans les bâtimens ; au deuxième plan, la cantine ; au troisième, une autre entrée ; sur le devant de la scène, plusieurs tables.)

SCÈNE PREMIÈRE.

MARTIN, RENAUD, Pompiers.

Martin est assis, le bras en écharpe ; les pompiers sont debout autour de lui.

CHOEUR.

Air : *Chantons, amis.* (Wallace.)

Buvons, amis, et point de chagrin,
Que l' fil en quatre aill' bon train !
A la santé du pèr' Martin !
Pas d' verr' vid', pas d' verr' plein !

MARTIN, *haussant son verre.*

Doucement ! cette eau-de-vie
Pourrait mettre à mon bras
Un feu qu'on n'éteint pas
Comme l'autre incendie.

CHOEUR.

Buvons, amis, etc.

MARTIN.

Eh ! doucement, monsieur le donneur d'eau bénite ! Quand on a le bras épilogué, il faut filer doux !... Diable de fusée qui s'avise de me partir dans la main !... Avec leur artifice !... C'est bien un plaisir de grands seigneurs... ça monte... ça brille... ça descend... gare la bombe !... et puis, la farce est jouée... Comme c'est amusant !... S'ils avaient l'habitude du feu comme nous !...

RENAUD.

Dites donc, père Martin, cette petite baronne!... Elle était jolie tout de même... je l'ai vue en défilant...

MARTIN.

Jolie... c'est possible... Je ne vois plus de cet œil-là, moi...

RENAUD.

Paraît qu'elle a écrit ce matin au commandant... par ce petit commis... vous savez... le rival de Dorian...

MARTIN.

Pourquoi faire qu'elle a écrit au commandant?

RENAUD.

Peut-être pour le remercier.

SCÈNE II.

MARTIN, DORIAN, RENAUD, Pompiers.

DORIAN, *à la cantonade.*

Ah! ça, qu'est-ce que ça signifie!... Taisez-vous... ou je vais...

MARTIN.

Allons... en voilà un qui est toujours en querelle!...

RENAUD.

Ce diable de Dorian...

DORIAN.

C'est vrai aussi... je me fâcherai... Bonjour, père Martin... Se moquer de moi, parce que je suis consigné!

LES POMPIERS, *riant.*

Consigné!...

DORIAN.

Silence dans les rangs... Est-ce que vous allez recommencer, vous?

MARTIN.

Allons, est-ce qu'on se dispute quand on déjeûne ensemble?

DORIAN.

Avant déjeûner ça ouvre l'appétit... D'ailleurs je n'aime pas qu'on me vexe... c'est bien assez comme ça... Je sors de chez le commandant... il me semble encore l'entendre: « Mon beau camarade, vingt-quatre heures de consigne!... »

MARTIN.

Dame! aussi, pourquoi que tu manques à l'appel?...

DORIAN.

Je manque à l'appel... je manque à l'appel!... C'est possible... ma montre retardait...

MARTIN.

V'là le mal... Pourquoi que t'as une montre?... elle retarde et ça te dérange!... Au surplus...

AIR : *du pas redoublé.*

Lorsqu'on sait son ordre du jour,
On n' va pas à l'encontre...
Sur l' premier roul'ment du tambour
Il faut régler sa montre.

DORIAN.

Mais il est triste, cependant,
Un soir de tête-à-tête,
Quand l'amour nous dit ; « En avant! »
De s' régler sur la retraite...

Diable de consigne!,., Avec ça que moi, je n'y pensais pas, et que j'ai écrit ce matin pour m'engager à certaine partie...

MARTIN.

Une partie fine?...

RENAUD.

Ah! c'est que mon ami Dorian, voyez-vous, il aime les jolies femmes!...

DORIAN.

Et réciproquement... il en est aimé... modestie à part...

MARTIN.

C'est donc pour ça qu'il soigne l'habit de muscadin?

DORIAN.

Mais peut-être... Au fait, l'uniforme ne me va pas mal; mais l'habit bourgeois, c'est plus élégant, ça trompe... Et qui sait?... Une passion, un coup de fortune...

RENAUD.

Nous y voilà!... Si vous saviez ce qu'il disait dernièrement?

DORIAN.

Eh bien! qu'est-ce que je disais?... Au fait, je ne le cache pas... Combien de fois, en passant le soir devant ces

beaux hôtels, où, par une fenêtre entr'ouverte, je découvrais un boudoir élégant, je me suis senti ému, agité d'amour.. ou d'ambition, c'est égal... Combien de fois me suis-je dit : « Oh! si le feu prenait là, comme je m'é-
» lancerais dans cet appartement qui m'est fermé a moi,
» pauvre diable!... mais grâce au feu, nous entrons par-
» tout... Là sans doute il y a une femme, une femme char-
» mante... je la prendrais dans mes bras... je la sauverais...
» Et ce n'est pas pour de l'or, de l'argent, des richesses...
» Les pompiers ne reçoivent rien! Respect au régle-
» ment... mais du moins..,

Air : *A soixante ans l'on ne doit pas remettre.*

A son réveil, sa première pensée
Serait pour moi .. Son cœur et son regard
Appelleraient l' sauveur qui l'a blessée,
Et je serais à l'appel sans retard!
Et que sait-on? Dans sa reconnaissance...
Dam! c'est qu' j'aurais le fameux habit noir,
Et ce ruban que les femm's aim'nt à voir;
J'obtiendrais p't'ètr' certaine récompense
Que l' réglement n' défend pas de r'cevoir...

Oh! tenez, rien que d'y penser!...

MARTIN.

En avant, les châteaux en Espagne!... Eh bien! tu as perdu une belle occasion... Si tu étais venu hier avec nous!...

DORIAN, *feignant la surprise.*

Hier?...

RENAUD.

Oui... Une petite baronne, jolie... oh! tout ce qu'il y a de plus joli!... des yeux... un hôtel magnifique... et une taille! ah! Dieu! un air d'opulence... Enfin ça m'a fait rêver toute la nuit... moi qui ne rêve jamais... T'es bel homme... tu as eu un commencement d'éducation... Et d'ailleurs, ta naissance est bien quelque chose... Tu aurais sauvé la baronne!...

DORIAN, *gaîment.*

C'est possible...

MARTIN.

Tu lui aurais plu...

DORIAN.

C'est probable...

RENAUD.

Et sa reconnaissance...

DORIAN.

Ah ! tais-toi.

RENAUD.

Son amour...

DORIAN.

Tais-toi.

MARTIN.

Tiens, comme il s'échauffe !... Rassure-toi... il y a un beau monsieur qui a pris l'avance, à ce qu'on dit !...

RENAUD.

Et il a bien fait, n'est-ce pas, l'ami ?... Parce que toi, vois-tu, tu n'as pas les manières, les habitudes, qu'il faut avec les belles dames.

MARTIN.

C'est vrai... Il y a des momens où cela se voit... quand la bouteille opère...

Air : *de Marianne.*

Le vin te port' vite à la tête...
Et dans ces cav' là, c'est du bon :
T' vois-tu là, tout à-fait casquette?...
C'est qu'alors tu n'as plus bon ton...

DORIAN.

C'est vrai que l' vin
M' met trop en train,
Comm' la beauté,
Il me rend ma gaîté...
Quelqu' fois trop fort !
Ça fait du tort,..
Dam ! par état,
J'ai les goûts d'un soldat.
Pourtant qu' je m' trouve quelqu' dimanche
Près d'un' grand' dame à fair' la cour,
Je n' boirai pas... quitte un autr' jour
A prendre ma revanche...

SCÈNE III.

MARTIN, CLOTILDE, DORIAN, RENAUD.

CLOTILDE, *à la cantonade.*

Du tout, messieurs, du tout, c'est mon père que je demande !

MARTIN.

Ah ! ma petite Clotilde !...

CLOTILDE.

Bonjour, papa !... ce factionnaire qui prétend que je ne viens ici que pour Dorian !... c'est vrai que je ne suis pas fâchée de le voir !...

DORIAN.

Bonjour, mademoiselle Clotilde !...

CLOTILDE *à Dorian.*

Bonjour, mon futur !... (*à Martin*) comment ça va-t-il ?..

MARTIN.

Bien, mon enfant, embrasse-moi !... est-elle gentille, mon héritière ?... heim ? qu'en dites-vous ?...

DORIAN.

Je dis que j'aime mieux l'héritière que l'héritage...

CLOTILDE *regardant Dorian.*

C'est étonnant !... on dirait les mêmes yeux... la même tournure !

MARTIN.

Que diable as-tu donc à regarder ? on dirait que tu ne connais pas ton prétendu.

CLOTILDE.

Oh ! rien !... c'est que, voyez-vous, hier j'ai aperçu quelqu'un qui lui ressemblait..... mais un beau jeune homme...

DORIAN *d'un air dégagé.*

Bah ! vraiment ?...

CLOTILDE.

Air : *du fleuve de la vie.*

C'étaient vos traits, votre figure ;
En uniforme tous les deux,
Vous auriez la même tournure,
Vous êtes bien... il n'est pas mieux...

Comme vous, il a tout pour plaire,
Et par amour pour vous, je croi
Qu's'il eut voulu m'embrasser, moi
Je l'aurais laissé faire !

MARTIN,

Eh ! dis donc, pas de quiproquos avant le mariage (1).

RENAUD.

Après... c'est autre chose!... (*les pompiers rient*).

MARTIN.

Messieurs, messieurs, pas de propos sur l'article!... respect au sexe!...

CLOTILDE.

C'est vrai que le propos est un peu leste!... aussi, je n'ai pas entendu.

MARTIN *passant au milieu des pompiers.*

Ah! ça, vous savez?... on m'a promis une gratification.. et à ce matin, c'est moi que je régale... attentif au commandement!... un homme de bonne volonté pour allér au cabaret! il faut penser au solide.

RENAUD.

Et le solide, c'est le liquide!... je m'en charge!...

DORIAN.

Laisse donc, il faut le goûter... et c'est mon genre... Je me connais en bon vin et en jolies femmes... (*montrant Clotilde*) voyez plutôt!...

CLOTILDE.

Que cet être là a de jolies expressions!...

CHOEUR.

AIR : *c'est à Paris.* (*Carraffa*).

Tout au plaisir!...
C'est un déjeûner de famille!...
Tout au plaisir!...
Nous allons bien nous divertir!...

DORIAN.

Père Martin, gar' pour votre fille,
J'veux la griser à votr' santé!...

---

(1) Clotilde, Martin, Dorian, Renaud.

MARTIN.
Chez d'autr's c'est l'champagn' qui pétille.
Chez nous que ce soit la gaité !...

CLOTILDE.
Dorian, ne vous fait's pas attendre...

DORIAN.
J'verrai si vous avez l'vin tendre !...

CLOTILDE.
Ah ! sitôt que vous êtes là
J'nai pas besoin de vin pour ça !...

CHOEUR.

Tout au plaisir !...
C'est un déjeuner de famille !...
Tout au plaisir !
Nous allons bien nous divertir !...

DORIAN *à Clotilde.*
Oui près d'une femme gentille !

MARTIN.
Pres d'un verr' qu'on vient de remplir !...

CHOEUR.
Tout au plaisir !... etc.

(*Ils sortent par la cantine, Clotilde arrête Dorian par le bras*).

SCÈNE IV.

CLOTILDE, DORIAN, MARTIN.

CLOTILDE.

Un petit instant, monsieur, je vous en prie.

DORIAN.

Ma petite Clotilde, parle, que veux-tu ?

CLOTILDE.

Tu !... dites donc, mon père, je crois qu'il m'a tutoyée!..

MARTIN.

Il t'a tutoyée !...

CLOTILDE.

Qu'est-ce que c'est que ces manières là avant le mariage ? vous savez bien, monsieur, qu'on ne se tutoie qu'après !..

MARTIN.

Heim ? a-t-elle des principes ? (*à part.*) sa pauvre mère n'y regardait pas de si près !...

CLOTILDE.

Mais puisque mon père consent...

MARTIN.

Certainement j'y ai consenti le jour que tu as tant pleuré. dam ! je ne pouvais pas laisser la fille d'un sergent de pompiers se périr par le charbon !...

CLOTILDE.

Ainsi les bans cette semaine... et dans quinze jours ?...

DORIAN *avec distraction.*

Oui nous causerons de ça... plus tard... au dessert... et le vin que j'allais oublier.

MARTIN.

Eh! dis donc, monsieur l'amoureux ,... et de l'argent. en as-tu ?...

DORIAN.

Soyez tranquille... on en a... et voilà une bourse... (*Il tire sa bourse , une ceinture tombe*) où il y a des espèces.

MARTIN.

Eh bien ! eh bien ! qu'est-ce que tu perds là ?

CLOTILDE *la ramassant.*

Une ceinture !...

DORIAN *la lui prenant.*

Ah ! je sais ce que c'est !...

CLOTILDE.

Mais, monsieur...

DORIAN *s'échappant.*

Eh ! vite, préparez le déjeûner , je reviens avec les bouteilles !...

(*il entre dans la cantine.*)

SCÈNE V.

CLOTILDE , MARTIN.

CLOTILDE.

Cette ceinture... ce n'est pas celle qu'il m'a prise...

MARTIN.

Il t'en a pris une !... Le gaillard qu'il est, en prend partout... Dam ! je t'ai prévenue... il a des défauts , ton amoureux... il est joueur, il est buveur... il aime le sexe...

il a de belles paroles, de belles phrases... ça séduit... et puis il manque à une fille...

CLOTILDE.

Il ne m'a jamais manqué... oh! Dieu... il ne me manquerait pas deux fois.

MARTIN.

Il faut l'éprouver... Six mois... un an...

CLOTILDE.

Tiens, vous croyez qu'une jeunesse qui est dans la couture peut attendre comme ça?...

MARTIN.

Mais pourquoi que tu choisis un pompier?... c'est là ce qui me chiffonne... Depuis l'extinction de feue mon épouse, ta digne mère, je n'ai pas une fois grimpé dans les flammes, sans craindre de faire une orpheline... Ton Dorian n'est pas plus solide au poste que moi... Tiens, j'aimerais mieux ce petit bonhomme qui rôde quelquefois autour de toi...

CLOTILDE.

Ah! Maurice!...

MARTIN.

Oui... C'est un petit pékin, ça se peut; mais il me plait ce garçon-là... Et puis, je ne serais pas fâché d'avoir un gendre qui travaillasse dans la banque... pour faire connaissance avec les écus...

CLOTILDE.

Oui... je le sais bien... Il est gentil, Maurice... et puis, comme vous dites, les écus, c'est agréable... mais j'aime mieux l'autre sans, que Maurice avec... Mon Dorian, il plaît à tout le monde comme à moi :

Air : *du verre.*

Quand on voit mon joli pompier
Passer avec son uniforme,
Tout's nos dam's de se récrier,
En baissant les yeux pour la forme.
Puis il est si tendre, si galant,
Que j' s'rais, même avant l' mariage,
La plus heureuse en fait d'amant,
Si je n'étais pas la plus sage.

(*On entend du bruit au dehors.*

MARTIN, *allant à la porte d'entrée.*

Eh ! mais, qu'est-ce que j'entends là ?...

CLOTILDE.

Je suis sûre qu'il me rendra heureuse.

MARTIN, *dans le fond.*

C'est une voiture superbe.

SCÈNE VI.

RENAUD, MARTIN, CLOTILDE, ensuite WANDERCK, ALEXINA, POMPIERS.

RENAUD, *accourant.*

Père Martin... père Martin... Ah ! vous ne savez pas... Je suis tout suffoqué...

CLOTILDE.

Qu'est-ce donc ?... expliquez-vous...

LES POMPIERS.

La voilà... la voilà...

MARTIN.

Qui donc ?

RENAUD.

Eh bien ! cette baronne que nous avons éteinte hier au soir... En descendant de voiture, elle a demandé le commandant...

CLOTILDE.

C'est elle !...

ALEXINA, *entrant.*

Allons, Wanderck, allons, un peu de courage !

WANDERCK.

Voilà donc ce qu'on nomme une caserne !... Et dire qu'il y a des gens qui vivent là dedans !...

RENAUD, *montrant la porte à gauche.*

C'est ici, madame, que le commandant...

WANDERCK, *passant à gauche.*

A la bonne heure... Entrons...

ALEXINA, *à Renaud.*

Je vous remercie, monsieur... Arrêtez un instant, Wanderck... (*Les pompiers font tous le salut militaire.*) Monsieur Martin, le sergent ?... (*Martin salue.*)

CLOTILDE.

Voici mon père, madame.

ALEXINA.

Ah! bonjour, mademoiselle, j'espérais vous trouver ici... Mais d'abord, M. Martin, j'ai su que vous aviez été blessé à mon service... et j'étais impatiente de m'assurer par moi-même...

MARTIN, *avec embarras.*

Madame... certainement... ça ne méritait pas... Madame... vous êtes trop bonne!

WANDERCK, *à part.*

Je crois bien... Quand ces gens-là nous sauvent, on les paie... on les paie ce que ça vaut et on ne les revoit plus; voilà comme j'entends la reconnaissance!

ALEXINA, *aux pompiers.*

Et vous, mes amis, je voulais vous voir, vous remercier... Le ministre m'a fait des promesses, je veux qu'il les tienne... (*à Martin.*) Vous allez m'accompagner chez votre commandant.

WANDERCK.

Y pensez-vous, madame la baronne?...

ALEXINA, *sur le devant de la scène, à Wanderck.*

Eh! oui... Depuis hier, j'éprouve je ne sais quel charme à me livrer à ma reconnaissance!... J'espère en donner des preuves à tous ceux qui m'ont secourue...

WANDERCK.

J'entends... (*à part.*) Voilà ce que c'est qu'une tête allemande!... ça se monte, ça fermente...

ALEXINA, *à Clotilde.*

Mon enfant, vous verrez Maurice aujourd'hui... Je l'attends... Il vous aime beaucoup et je le protége... Allons, messieurs...

(*Ils vont pour sortir par la gauche.*)

SCÈNE VII.

RENAUD, MARTIN, CLOTILDE, DORIAN, ALEXINA, WANDERCK.

DORIAN, *tenant une bouteille de chaque main.*

Eh? dites donc, les autres... voilà le liquide... Je l'ai goûté... Tenez, regardez la couleur... Je vous réponds que... (*Il se trouve devant la baronne.*) Ah!...

ALEXINA.

Ciel !...

WANDERCK.

Encore un joli ton, celui-là !...

CLOTILDE, *à part.*

C'est étonnant, l'effet qu'il produit toujours, mon prétendu !

MARTIN.

Eh bien ! voyons, quand tu resteras là en plan avec tes deux bouteilles !...

ALEXINA.

Wanderck !... Wanderck !... Voyez donc ! Ne reconnaissez-vous pas ?...

WANDERCK.

Du tout, du tout !... Est-ce que je connais ces gens-là ?...

DORIAN.

Pardon, madame... je ne voyais pas...

ALEXINA.

Cette voix !...

CLOTILLE, *allant à elle.*

Ah ! mon Dieu !... madame la baronne... qu'avez-vous ?... Vous êtes pâle, agitée...

ALEXINA.

En effet, je ne me sens pas bien... C'est une suite de l'émotion d'hier... le souvenir du danger que j'ai couru... Et il me semble toujours revoir celui qui m'a sauvée !...

MARTIN.

Ah ! c'est un brave, celui-là... Quand on pense qu'il s'est jeté dans le feu, et que ce n'était pas son métier !...

ALEXINA.

C'est ce que je me disais !...

WANDERCK.

Au fait, qu'est-ce qu'il y a donc là de si extraordinaire !

ALEXINA, *à Martin.*

Monsieur est de votre compagnie ?...

MARTIN.

Oui, madame... c'est le plus élégant et le plus beau parleur de la caserne.

ALEXINA.

Ah !...

DORIAN, *avec un air de distraction.*

Eh! dis-donc, toi... Si tu me débarrassais de ces deux bouteilles?...

WANDERCK.

Venez-vous, madame la baronne?

ALEXINA.

Oui... oui... Mes amis, je vous attends... (*A part.*) Ah! mon illusion... mes espérances... Si c'était!...

(*Wanderck lui offre la main; elle sort en regardant toujours Dorian qui cherche à prendre un air d'indifférence; tout le monde remarque avec surprise ce qui se passe; Martin la suit; les pompiers se dispersent.*)

SCÈNE VIII.

RENAUD, DORIAN, CLOTILDE.

CLOTILDE, *à part.*

C'est singulier... On dirait qu'il y a quelque chose!...

DORIAN.

Par exemple!... cette rencontre!... si je m'étais attendu!..

RENAUD.

Ah! ça, dis-donc, qu'est-ce que ça signifie?

DORIAN.

Si tu savais... (*Apercevant Clotilde qui les observe.*) Chut!... (*A Clotilde.*) Mademoiselle Clotilde... ces bouteilles... voulez-vous les porter chez le père Martin pour déjeuner?...

CLOTILDE.

Oui, j'y vais... tout de suite...

(*Elle prend les bouteilles en observant toujours avec inquiétude.*)

RENAUD.

Enfin, m'expliqueras-tu?...

DORIAN.

Certainement, tu es mon ami, toi, et je puis...

(*Il regarde Clotilde qui s'est arrêtée.*)

CLOTILDE.

J'y vais, Dorian, j'y vais...

(*Elle entre à gauche.*)

RENAUD.

Cette grande dame, elle te regardait comme une connaissance...

DORIAN.

Eh! oui, je la connais ; nous nous connaissons!...

RENAUD.

Une baronne?... Allons donc, ce n'est pas possible!... Comment!... dans quelle occasion ?...

DORIAN.

Au feu !... oui, hier au soir, je revenais de chez cette demoiselle qui est femme-de-chambre et qui me fait passer pour son cousin, à cause des principes... Aussi je ne vais chez elle qu'en habit bourgeois, en homme du monde ; comme elle dit... ça m'est égal.

RENAUD.

Parbleu!...

DORIAN.

Voilà que tout-à-coup, dans la rue du Bac, j'ai senti une odeur de fumée !... Un moment, que je me suis dit... On brûle par là... Du danger, des femmes !... En avant!... Je poussais à la rue de Varennes... Je vois un pavillon en feu... La porte était un peu plus loin ; mais, ma foi, pour gagner du temps, je n'en fais ni une, ni deux, j'escalade le mur du jardin, et comme il n'était pas solide, j'en emporte la moitié avec moi... Une fois là...

RENAUD.

Oh! je devine... C'est donc ça que, lorsque nous sommes arrivés, on nous a parlé d'un beau jeune homme dont l'adresse... Je crois bien, tu t'y connais !...

DORIAN.

Juge de mon bonheur!... Je l'avais déposée faible, pâle, évanouie, dans une petite salle, au milieu de trente personnes!... et des gens, dame!... il fallait voir!... Moi, j'étais embarrassé, je me retirais... En revenant à elle, son premier regard ne chercha que moi... son premier mot fut : « Mon libérateur ! » Elle me reconnut... elle rougit... ses yeux ne me quittèrent plus... Ah! mon cher, qu'elle était jolie!...

RENAUD.

Je crois bien... avec ça qu'il y a des momens où c'est si joli, une jolie femme !

DORIAN.

Elle éloigna tout le monde... tout le monde, excepté moi!... Et quand nous fûmes seuls, si tu l'avais enten-

due!... Elle me parlait de sa reconnaissance avec une expression !... Sa reconnaissance !... Une baronne !... C'est fameux !...

RENAUD.

Il y avait de quoi en perdre la tête...

DORIAN.

Je ne perdis rien du tout... Je pris un certain ton... j'arrangeai deux ou trois phrases... et je crois que je fus aimable... ma parole d'honneur !... Je fus très-aimable... avec ça que, pour les grâces, elle ne doit pas être difficile, c'est une allemande !...

RENAUD.

Elle est de la Pologne, dit-on ?...

DORIAN.

Juste du pays où mon père fut tué.

RENAUD.

Je vois qu'avec elle tu filais le sentiment ?...

DORIAN.

Ça n'allait pas mal... Je m'étais rapproché... Je voulus baiser sa main... elle me laissa faire... Je tenais un ruban... une ceinture qui s'était détachée... elle ne songeait pas à le reprendre... Je vis que sa tête se montait... Elle m'invitait à une soirée pour aujourd'hui, en me demandant mon nom, ce qui m'embarrassait un peu, quand tout-à-coup on annonça les pompiers... Hein ? vois-tu ma frayeur ? Elle s'avança pour parler à quelqu'un... Je profitai de l'occasion pour m'esquiver, et je sortis du jardin sans que personne eut le temps de me reconnaître.

RENAUD.

Quelle aventure!... Ah ! ça, mais tu ne lui as rien dit ?... Tu es resté là muet, immobile?... tu n'avais pas l'air...

DORIAN.

Moi, la reconnaître !... recevoir un affront ici !... Jamais, jamais !... La détromper !... et dans quel moment ? Lorsque, ce matin, je lui ai écrit que j'acceptais son invitation, que j'irais chez elle... ce soir...

RENAUD.

Chez elle !... et pourquoi ?...

DORIAN.

Oh ! que veux-tu ?... Des idées !... Je n'avais pas dormi de la nuit, ni elle non plus, peut-être !... Mais faut-il

avoir du malheur ?... Ma lettre venait de partir, quand j'ai appris que j'étais consigné!...

RENAUD.

C'est contrariant.

DORIAN.

Je crois bien... J'espérais déjà, je me disais :

AIR : *de Préville et Taconnet.*

Comme un héros de roman, auprès d'elle
J'ai pénétré... j'ai disparu soudain !...
Si cet amant mystérieux, fidèle,
Dans son boudoir revenait ce matin !
Depuis hier j'ai fait tant de chemin !
Oui, cette nuit, je lui plaisais en rêve,
J'occupais seul ce cœur que j'ai blessé, (*bis*).
Et ce matin, il se peut que j'achève
Ce qu'en rêve j'ai commencé.

RENAUD.

Silence !... c'est elle.

SCÈNE IX.

RENAUD, DORIAN, WANDERCK, ALEXINA.

ALEXINA.

Wanderck, venez, sortons... Le trouble que j'éprouve... (*Apercevant Dorian, à part.*) Le voici !...

DORIAN, *bas.*

Faut filer... et tout de suite. (*Il passe de l'autre côté.*)

WANDERCK.

Prenez mon bras, je vais faire avancer votre voiture...

ALEXINA, *avec embarras.*

Non... tout-à-l'heure... J'attends Maurice... je veux assurer son bonheur... Mais vous, voyez un peu... sachez où est cette jeune fille... Clotilde... amenez-la moi...

WANDERCK.

Ah ! c'est trop fort !... M'aventurer tout seul au milieu de cette caserne... c'est déjà trop d'y être entré !...

ALEXINA

Je vous en prie... On vous indiquera la demeure de son père... Un de ces messieurs... (*Montrant Renaud.*) Monsieur voudra bien, j'espère...

RENAUD, *se redressant.*

Comment donc, madame ! J'aurai cet honneur, si monsieur permet...

ALEXINA.

Assurément !... Allez, Wanderck, allez...

WANDERCK.

Avec un homme comme ça ?... Y pensez-vous ?... (*Mouvement d'impatience d'Alexina.*) Mais vous le voulez... j'y vais... (*En sortant.*) Vous verrez que c'est au sixième étage.

(*Ils sortent par le bâtiment à droite ; Dorian gagne le fond du théâtre ; dès qu'Alexina voit Wanderck sorti, elle se retourne vivement.*)

SCÈNE X.

ALEXINA, DORIAN.

ALEXINA, *le retenant.*

Monsieur... monsieur... restez, de grâce !... (*A part.*) Si c'est lui, il faut qu'il s'explique !...

DORIAN, *à part.*

Attention !... Un front d'airain... ou tout est perdu...

ALEXINA.

Monsieur, ma conduite pourrait vous paraitre étrange, si vous ignoriez le motif...

DORIAN.

Le motif !... Ah ! il y a un motif ?... Je ne sais pas...

ALEXINA.

Monsieur... monsieur, ne me trompez pas !... C'est vous qui étiez chez moi, hier... au milieu des flammes !..

DORIAN, *jouant la surprise.*

Pardon, excuse, madame... je n'ai pas l'honneur... je n'étais pas de service hier avec les autres !..

ALEXINA.

Je le sais bien... aussi, ce n'est pas en militaire... en pompier que vous m'avez secourue ; mais...

DORIAN, *gaîment.*

Tiens, c'est drôle... vous avez raison... j'étais en monsieur, hier... j'avais ma redingotte bleue... un louvier superbe !...

ALEXINA *étonnée.*

Que signifie ?...

DORIAN, *forçant le ton de soldat.*

Ah ! il n'y a qu'une petite difficulté... c'est que... j'étais de planton avec des amis... que nous nous régalâmes ensemble !...

Air : *du Carnaval.*

Nous étions six, et gaîment à plein verre,
Nous nous r'passions un p'tit vin dont auquel !...
Si bien que l'soir, en r'venant d'la barrière,
J'étais un peu... dam ! c'est bien naturel !
Un vrai pompier est toujours sur l'qui vive !...
Il est dans l'eau la nuit comme le jour,
Tout' la semaine, et quand l'dimanche arrive,
Ne faut-il pas que le vin ait son tour ?...

ALEXINA, *à part.*

En vérité... je ne reviens pas de ma surprise !... Je me tromperais... ce ne serait pas ?... ah ! que je serais contente !...

DORIAN *à part.*

Elle n'y est plus !...

ALEXINA.

Cependant, tout-à-l'heure, quand vous êtes entré... j'ai cru que c'était lui.

DORIAN.

Voyez-vous ça... au fait il y a des ressemblances.

ALEXINA.

Celle-là serait bien singulière... car tout est semblable... la démarche, les traits...

DORIAN.

En vérité ?... *(à part)* ça prouve qu'elle a bien regardé !...

ALEXINA.

Jusqu'au son de voix... il serait le même absolument si vous n'aviez un ton qu'il n'avait pas...

DORIAN *vivement.*

Est-ce qu'il avait mauvais ton ?...

ALEXINA.

Ah ! je n'aurais pas deviné sous cet air distingué, un soldat...

DORIAN *s'oubliant.*

Un pompier !... Ah ! madame, voilà qui est injuste... notre sort n'est pas brillant, mais il est honorable ! il ne faut pas croire que nos rangs soient ouverts à tout le monde !...

ALEXINA *l'observant avec émotion.*

Ah ?...

DORIAN *se reprenant tout-à-coup.*

Moi, par exemple, me voilà ! un gaillard, à ce qu'ils

disent... ce qu'on appelle un bon enfant... j'ai bon ton je m'en vante... je n'ai pas mon pareil... Oh ! si fait... il y a ce monsieur d'hier... voyez un peu pourtant, ce pauvre jeune homme, car c'était un jeune homme, n'est-ce pas, madame ?...

ALEXINA.

Comme vous.

DORIAN.

Comme moi... c'est ça... peut être un militaire ?

ALEXINA.

Il a la croix !...

DORIAN.

Toujours comme moi... il s'est risqué pour vous... le feu, le danger, rien ne l'a arrêté... Il vous a sauvée... et dans ce moment là, vous étiez émue ?... vous éprouviez pour lui une reconnaissance ?...

ALEXINA.

Monsieur !...

DORIAN.

Rien ne coûte alors, mais qu'il redevienne comme moi...

AIR : *Voilà les plaisirs du village.*

Qu'il ne soit après tant d'éclat
Qu'un pompier sans nom, sans usage ;
Plus de héros !... c'est un soldat
Qui par devoir a du courage ;
Votre amitié se changerait
En pitié pour son indigence...
Vous rougiriez, vous, du bienfait,
Et lui, de la reconnaissance !...

ALEXINA.

Monsieur, monsieur, quels sentimens vous me supposez !... vous m'éprouvez ?... Je vous ai reconnu... je vous reconnais.

DORIAN.

Non, madame, non, ce n'est pas moi.

ALEXINA.

Eh bien ! celui à qui je dois la vie, m'a promis de venir chez moi aujourd'hui, ce soir, si vous veniez l'un et l'autre, je n'aurais plus de soupçon ..

DORIAN *déconcerté.*

Madame...

ALEXINA.

Oh! je suis sans orgueil, sans vanité, mon hôtel est ouvert à des pompiers, même après le danger... venez-y, monsieur, je vous recevrai, je vous invite...

DORIAN.

Oh ! madame, c'est impossible, je suis consigné.

ALEXINA.

C'est un prétexte... une défaite !...

DORIAN.

Non, madame, je vous jure...

SCÈNE XI.

WANDERCK, CLOTILDE, MARTIN, ALEXINA, DORIAN, RENAUD, POMPIERS, CANTINIÈRES.

WANDERCK, *amenant Clotilde.*

Allons, venez, mademoiselle, venez ! ... ouf ! ... quelles marches ! . . . hautes de ça ! . . .

RENAUD, *aux pompiers.*

Eh ! non, vous dis-je, madame la baronne n'est point partie ! . . .

DORIAN, *à Martin qui sort de la cantine.*

Ah ! père Martin, dites donc à madame, si je suis consigné ! . . .

WANDERCK.

Qu'est-ce que ça nous fait ?...

ALEXINA.

Monsieur ! . . .

MARTIN.

C'est vrai qu'il l'est... jusqu'à demain..., et il y l'est souvent, parce qu'il se permet des choses qui sont défendues !...

DORIAN.

Parbleu ! si elles n'étaient pas défendues, je ne serais pas obligé de me les permettre ! . . .

RENAUD.

Farceur !...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MAURICE, *se plaçant à gauche d'Alexina.*

CLOTILDE.

Maurice !...

MARTIN.

Ah! ah! l'autre amoureux !...

WANDERCK.

Allons, il ne manquait plus que celui-là...

MAURICE.

Madame la baronne, je me rends à vos ordres... et comme je quittais l'hôtel pour venir vous rejoindre, on m'a remis une lettre très-pressée à votre adresse.

ALEXINA *prenant la lettre.*

Donnez, je suis bien aise de vous voir ici avant de quitter ces lieux, je m'occuperai de vous... mais cette lettre...

(Elle l'ouvre).

DORIAN *à part.*

Ciel ! la mienne !

ALEXINA.

Une écriture inconnue!.. (*elle lit à part*) « Madame hier » après vous avoir sauvée des flammes, une circonstance » imprévue m'a éloigné de vous... Je n'ai pu vous dire » que j'acceptais avec reconnaissance votre invitation, et » que j'aurais l'honneur de vous présenter mes hommages » ce soir » (*s'arrêtant*) c'est de lui, il viendra... (*regardant Dorian*) consigné... oh! je me trompais...

(Final du premier acte de la Somnambule, tiré de l'Auberge de Bagnères).

ALEXINA.

Quels traits! quelle ressemblance !

DORIAN.

Ah! n'est-il plus d'espérance !

ALEXINA.

Et cependant ce n'est pas lui.

MAURICE et CLOTILDE.

Qu'est-ce? que veut dire ceci?

WANDERCK.

Comment sortir d'ici. (*bis.*)

RENAUD *à Dorian.*

Dis donc, sa visite, je pense,
Aura pour toi d'heureux effets;
On a levé tous les arrêts.

DORIAN *parlant.*

Qu'entends-je ?...

ALEXINA.

Adieu, messieurs,

MARTIN.

De vos bontés, madame,
Dans notre âme,
Nous gardons le souvenir.

ALEXINA.

Allons, Wanderck, il faut partir.

ENSEMBLE.

WANDERCK *passant près d'elle.*

Oh ! oui partons, partons vite,
Trop heureux de vous obéir;
Enfin, je vais donc en sortir.

ALEXINA.

Malgré tant de ressemblance,
Je me trompais assurément.

CLOTILDE, MARTIN, CHOEUR.

Nous somm's fiers de votre présence,
Prolongez cet heureux moment.

DORIAN.

Mon cœur reprend espérance,
Allons j'irai décidément.

MAURICE

Non, il n'est plus d'espérance,
Car je vois là son autre amant.

WANDERCK.

Ces élans de reconnaissance
Ne m'y reprendront pas souvent.

ALEXINA *à Martin.*

Mais j'oubliais encor... de ma reconnaissance
Vous recevrez un don; vous le pouvez, je pense :
Le commandant me l'a dit, je sais bien
Que les pompiers n'acceptent rien.
Mais cependant...

WANDERCK.

Encor quelque folie.

ALEXINA.

Voyez, pour moi Maurice est un ami,
Heureux par moi, par mes soins enrichi,
Que votre fille à son sort soit unie.

CLOTILDE.

O ciel !

MAURICE.

Il hésite, je croi.

WANDERCK

J'en étais sûr.

CLOTILDE *bas à son père.*

Parlez pour moi :

CHOEUR.

Quoi ! lui choisir un époux !

MARTIN.

C'est trop d'honneur pour nous ;
Mais cela regarde ma fille.
Déjà, madame, elle a choisi
Son prétendu... le voici ! (*Il montre Dorian.*)

ALEXINA.

Ah ! c'est monsieur qu'elle a choisi.

CLOTILDE.

Il sera bientôt de la famille.

MAURICE *à Alexina.*

Vous le voyez, tout est fini.

ALEXINA.

Du courage ! votre main tremble.

WANDERCK.

Ah ! mon petit commis veut être intéressant.
Il fait du sentiment :
Dès demain nous rompons ensemble.

ENSEMBLE.

ALEXINA.

Malgré tant de ressemblance,
Je me trompais assurément.

DORIAN.

Mon cœur reprend espérance,
Allons, j'irai décidément.

MAURICE.

Non, il n'est plus d'espérance,
Me refuser ; je l'aimais tant !

WANDERCK.

Ces élans de reconnaissance,
Ne m'y reprendront pas souvent.

CLOTILDE, MARTIN, CHOEUR.

Nous somm's fiers de votre présence,
Prolongez cet heureux moment !

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

(Le théâtre represente un salon élégant chez la baronne ; à droite une fenêtre ; à gauche une psyché, une table et tout ce qu'il faut pour écrire.)

SCÈNE PREMIÈRE.

ALEXINA, MAURICE. *Ils entrent par le fond.*

ALEXINA. (*Grande parure de bal.*)

Dites-moi, Maurice, il n'est pas encore arrivé?...

MAURICE.

Monsieur Wanderck, madame?...

ALEXINA.

Eh! non... lui... lui... Mon libérateur!...

MAURICE.

Je ne sais, madame... D'ailleurs, comme je ne l'ai pas vu!... Moi, je n'ai de bonheur en rien... Quand madame courait des dangers, j'étais loin d'elle...

ALEXINA.

Bon Maurice!... C'est vrai... il n'est pas heureux... Perdre ce qu'on aime!... Mais du moins vous reverrez votre Clotilde... Ce rival qu'elle vous donne, n'est pas encore son mari... C'est un homme commun... sans éducation... son langage... (*A part*) : Mais cependant il n'est pas mal... ses traits ont quelque chose de distingué... Et cette ressemblance!.. oh! quelle idée!... n'y pensons plus!... Et, dites-moi, vous avez revu le sergent Martin... sa fille?...

MAURICE.

Non, madame... je ne suis pas allé...

ALEXINA.

Comment!... Mais je vous avais dit...

MAURICE.

C'est M. Wanderck qui m'a défendu... Il prétend que ce n'est pas convenable... dans une soirée...

ALEXINA.

Wanderck... toujours Wanderck!... Voilà un de ces amis qui sont insupportables... on dirait qu'il n'est là, qu'il

ne s'occupe de moi... que pour me faire penser à l'autre!... L'autre!... ah ! il n'a pas besoin de Wanderck pour cela...

Air : *Pour le trouver je cours en Allemagne* (d'Yelva).

Il m'a sauvée... ah ! ce n'est rien encore...
Avant l'instant qui m'offrit son secours,
Mon cœur cédait à l'ennui qui dévore...
Et sans regret j'aurais risqué mes jours.
A son aspect, pour mon âme attendrie
Tout a changé... Je l'attends... et je crois
Que sa présence, en me rendant la vie,
M'a fait aimer le bien que je lui dois.

JOSEPH.

Madame, c'est le monsieur décoré d'hier soir...

ALEXINA.

Faites entrer... C'est lui! Maurice, faites ce que je vous ordonne, n'écoutez que moi... (*Dorian paraît.*)

MAURICE.

Oui, madame... (*Il se trouve en face de Dorian.*) Ciel?...

ALEXINA.

(*A Maurice qui regarde Dorian avec surprise.*) Eh bien! Maurice?...

(*Il sort lentement par le fond.*)

SCÈNE II.

ALEXINA, DORIAN.

DORIAN.

Madame... permettez... je dérange peut-être...

ALEXINA.

Non, monsienr, je vous attendais...

DORIAN, *à part.*

Comme elle me regarde!... J'ai peur...

ALEXINA, *à part.*

Ah! quelle différence!... Il est beaucoup mieux... (*Haut*) Hier, dans le désordre... Je craignais de ne pas vous avoir invité d'une manière assez pressante...

DORIAN.

Madame... certainement... après vous avoir vue, on est trop heureux pour ne pas chercher à vous revoir.

ALEXINA, *à part.*

Ah! l'autre n'aurait pas trouvé cela...

DORIAN.

Et pourtant j'hésitais... je craignais que madame n'eût oublié...

ALEXINA.

Que vous m'avez sauvée... que je vous dois la vie... oh! non, jamais... Depuis hier, je n'ai pensé... (*Se reprenant*) qu'au service que vous m'avez rendu...

DORIAN.

Laissez donc!... une bagatelle!... ce que tous les jours... (*Se reprenant*) ce que tous les jours je ferais encore...

ALEXINA.

Ah! j'espère bien ne plus mettre votre générosité à l'épreuve... Quand je me rappelle votre danger!...

DORIAN.

Le mien, madame... je ne le sentais pas... mais le vôtre!... oh! qu'il me donnait de force et de courage!... En m'élançant sur le haut de cette tourelle qui allait s'engloutir... ces flammes qui nous environnaient... ces planches qui s'enfonçaient de toutes parts... les cris, l'effroi de vos amis... je ne voyais rien... je n'entendais rien... je ne songeais qu'à vous sauver, oui, à vous sauver ou à périr avec vous... (*A part.*) C'est cela! chaud! chaud!... comme aux Français!...

ALEXINA.

Ah? j'ai le cœur serré, je ne perds pas un de vos pas, de vos mouvemens, un seul de vos périls. Votre voix, vos accens... vos traits... tout est là... parlez, parlez, je vous écoute!...

DORIAN.

Madame, voilà!... c'est fini!... mais je vous demande pardon de la manière dont tout cela s'est passé... Je vous tenais dans mes bras... Je sentais se froisser sous ma main ces gazes, cette robe légère... votre tête était là sur mon épaule... vos cheveux flottaient autour de moi... ah! je ne sentais pas tout mon bonheur!...

AIR : *d'Aristippe.*

Dans ce désordre, au milieu de la flamme,
Je vous portais pâle et sans mouvement :
Vous n'étiez plus... et moi-même, madame,
Je me sentais mourir en ce moment.
Mais je vous presse... O bonheur! je m'écrie :
Elle respire!... Et j'ai cru, j'en convien,
Que c'était vous qui me rendiez la vie
Quand votre cœur a battu sur le mien!

Aussi, madame, lorsque je vous ai vue revenir... j'étais honteux de mon embarras... j'allais me retirer...

ALEXINA.

Ah! vous m'auriez fait bien de la peine!... Rassurez-vous!... (*Lui tendant la main.*) Je vous pardonne de m'avoir sauvée... ou plutôt, monsieur, comment pourrai-je jamais m'acquitter?...

DORIAN, *à part.*

Nous y voilà!... Du sentiment!... (*Haut.*) Vous acquitter, madame! ah! vous êtes si bonne... et cela vous est si facile!... Un cœur comme le mien craint d'être exigeant... et hier, lorsque le mot d'ami vous est échappé...

ALEXINA.

Eh sans doute, mon amitié, monsieur... je vous l'offre... vous la méritez...

DORIAN.

Votre amitié!... Ah! madame, je suis trop heureux encore... Si vous saviez...

ALEXINA *frappée.*

Quoi donc?...

DORIAN.

Oh! rien, madame, rien... Croyez que mon respect, ma reconnaissance!..

SCÈNE III.

WANDERCK, ALEXINA, DORIAN.

WANDERCK, *entrant, à droite.*

Oui, vous me préviendrez... Ah! madame la baronne... je vous cherchais... (*A part.*) C'est lui!... (*Haut.*) Il s'agit d'une affaire très-importante, il faut que je vous parle... à vous seule...

ALEXINA, *observant Wanderck.*

Ah!... (*Haut, à Dorian.*) Pardon... quelques ordres à donner...

AIR : *Walse de Robin des Bois.*

Monsieur, pour un instant, de grâce,
Veuillez passer dans le salon.

WANDERCK.

Quel air d'assurance et d'audace!
Bientôt il changera de ton...

DORIAN.

J'obéis, madame, et vous quitte...
(*A part.*)
Maudit homme, à notre entretien,
Venir mettre un terme si vîte,
Lorsque ça commençait si bien!

ENSEMBLE.

WANDERCK.

Conçoit-on une telle audace !
Cet homme là dans le salon !
Soit ! pour un moment qu'il y passe !
Bientôt il changera de ton.

ALEXINA.

J'ignore en moi ce qui se passe,
Et d'où naît mon émotion !
Mais quand tout m'ennuie et me lasse,
Lui seul enchaîne ma raison !

DORIAN.

L'amour sourit à mon audace,
Et j'ai vu son émotion,
De mon bonheur, suivons la trace,
Et poussons à bout sa raison !

(*Il sort par la droite ; Alexina le suit des yeux.*)

ALEXINA.

Eh bien ! Wanderck, voyons, parlez... qu'avez-vous à me dire ?

WANDERCK, *riant.*

Ah ! ah ! madame... Il y a des aventures singulières... ah ! ah !... vous ne savez pas quel est cet homme que vous recevez chez vous !...

ALEXINA.

Ciel !... Un pompier ?

WANDERCK.

Juste...

ALEXINA *se contraignant.*

Je le savais... il ne m'a pas caché... Mais vous, d'où le savez-vous ?... en êtes-vous bien sûr ?...

WANDERCK.

Certainement !... Une autorité compétente... une amie de votre femme-de-chambre... une jolie petite brune... qui le voit souvent... rue du Bac... tout près d'ici... où il va pour elle... (*Mouvement d'Alexina.*) ou pour sa maîtresse... Oh ! j'ai des renseignemens....

ALEXINA.

C'est bien, monsieur...

WANDERCK.

Dorian !... un pompier !... garçon entreprenant... avec un peu d'esprit... tout le monde en a aujourd'hui... C'est si commun qu'il sera de bon ton de ne plus en avoir, je l'espère !... Il sortait hier au soir...

ALEXINA.

Assez, Wanderk, assez !... (*à part*). Il m'avait trompée !...

WANDERCK.

S'introduire dans une maison... pour y rendre service, c'est possible !... mais je ne sais pas, moi, jusqu'à quel point il est permis d'escalader les murs pour sauver quelqu'un. Ça a tout l'air d'une intrigue.

ALEXINA.

Une intrigue !... monsieur, un tel mot... ne puis-je recevoir chez moi qui me plaît... qui je veux ?... Je trouve bien singulier...

WANDERK.

Ah ! madame, si vous y mettez de l'humeur, de la passion...

ALEXINA.

De la passion...

WANDERK.

AIR : *Vaudeville du Piége.*

Eh ! oui, madame... allons, convenez-en !...
A l'embarras que votre cœur éprouve,
Vous voyez bien lorsqu'on fait un roman
Que ce n'est pas le bonheur qu'on y trouve.

ALEXINA *à part*.

Il a raison, je le crains... et plus tôt
A ses conseils je me serais soumise ;
Mais la raison dans la bouche d'un sot
A toujours l'air d'une sottise !

(*A Maurice qui entre*). Ah ! Maurice... c'est vous... approchez.

MAURICE.

Madame, j'ai vu le sergent et Clotilde... ils viendront..

WANDERK.

Par exemple !...

ALEXINA.

C'est bien... je vais vous donner un mot pour mon notaire... Vous prendrez ma voiture, vous irez... (*à part*). Oh ! oui, je paierai ses services... et nous serons quittes... (*Elle se met à une table à gauche pour écrire*).

WANDERCK, *s'approchant de Maurice et à demi-voix.*

Qu'est-ce que vous dites ?... vous avez invité l'autre pompier à venir ?... et en uniforme peut-être ?...

MAURICE.

C'est par ordre de madame la baronne !..

WANDERCK.

Pour moi, je veux que mes commis aient des relations moins équivoques... A dater de ce soir, vous pouvez chercher une place.

MAURICE.

Comment !... vous me destituez ?... Eh bien ! je vous remercie !... Au fait, si je perds Clotilde... un malheur de plus, ça m'est égal.

WANDERCK.

Ah ! vous me remerciez !... vous avez l'air de vous moquer de moi ?... *(A part) :* On dirait que tout le monde s'est donné le mot pour avoir cet air-là !,.. *(un domestique paraît)* : que voulez-vous ? le punch ?... ah ! c'est juste ! *(il va pour sortir)*.

ALEXINA *assise.*

Wanderck !

WANDERCK *faisant l'aimable.*

Madame la baronne !

ALEXINA.

Voyez dans le salon... recevez un peu, de grâce !... j'y passe à l'instant...

WANDERCK *à part.*

Elle est trop émue... *(haut)* j'y vais, madame la baronne, mais vous permettrez.... d'abord le punch... c'est là que ma surveillance est nécessaire... c'est essentiel !...

Air : *Des Scythes.*

Dans les bals où la foule abonde,
Le punch est d'un effet certain.
Tous les soirs, il fait dans le monde,
Ce que l'argent fait le matin...
Le punch, le soir, et l'argent, le matin,
Il fait valoir le sot et l'homme en place.
De la beauté refleurit les appas,
Aux amoureux il donne de l'audace,
Et de l'esprit à ceux qui n'en ont pas !...

(Il sort par la gauche.)

MAURICE.

Buvez-en beaucoup, ça ne vous fera pas de mal.

SCÈNE IV.

DORIAN, ALEXINA.

ALEXINA *se levant, à Maurice.*

Tenez, mon ami, hâtez-vous...

MAURICE.

Oui, madame.

(Il va poursortir.)

ALEXINA.

Maurice, écoutez-moi...

(Elle lui parle dans le fond, Dorian entre vivement sans la voir.)

DORIAN *sur le devant de la scène.*

Doucement! doucement! diable de punch! ça monte la tête...

(Maurice sort.)

ALEXINA *dans le fond.*

Oui, c'en est fait... je veux partir.. *(Appercevant Dorian)* ah!...

DORIAN.

Madame...

ALEXINA *s'éloignant avec effroi.*

Monsieur... *(à part)* ah! oui, oui... je n'osais croire... je cherchais à me tromper moi même.

DORIAN *à part.*

Diable!... c'est changé... est-ce que par hazard ?

ALEXINA.

Monsieur Dorian!...

DORIAN.

Madame... *(à part)* mon nom!... elle sait tout!..

ALEXINA.

Il est donc vrai!... vous me trompiez!... espérez-vous le nier encore... me cacher qui vous êtes?...

DORIAN.

Moi, madame! je vous respecte trop!... *(à part)* avec ça qu'il n'y a plus moyen!...

ALEXINA.

Et quand j'ai cru vous reconnaître... tantôt... pourquoi cette feinte... ce jeu cruel?...

DORIAN.

Pourquoi?... oui, c'est vrai... vous avez raison... mais, madame, après ce qui s'était passé hier... vous voyiez en

moi un particulier d'un rang, d'une naissance distinguée... et si vous deviez me connaître, je tenais à ce que ce ne fut pas dans un lieu où vous auriez rougi de vos bontés pour moi...

AIR :

A vos soupçons pour échapper,
Tout alors semblait légitime...
Si j'essayais de vous tromper,
C'était pour garder votre estime.
Le soldat cherchait à trouver
Ces mots qui blessaient votre oreille...
Il se perdait!... mais pour sauver
L'ami qui vous plaisait la veille...

ALEXINA.

Monsieur !... mais du moins... tout à l'heure... ici !...

DORIAN.

Ah ! tout à l'heure... c'est juste ! *(à part.)* Diable ! ça se complique ! *(haut).* Ici ?... c'est possible !... Je ne vous ai pas dit mon nom..., mon état... c'est mon secret !... j'étais si heureux, et je voulais faire durer ça le plus long-temps possible... mais abuser de votre erreur !.. oh ! non... et vous avez dû voir que j'allais tout révéler, quand ce monsieur... *(Elle va s'asseoir.)*

ALEXINA.

Ah ! je vous crois... j'ai besoin de vous croire... Il m'en coûterait d'avoir des reproches à vous faire avant mon départ.

DORIAN.

Votre départ !... comment, madame ? mais hier... tout à l'heure... vous ne partiez pas ?...

ALEXINA.

Non, alors je ne pouvais prévoir...

DORIAN *à part.*

Allons !... c'est manqué !... *(Haut)* : Je comprends, madame... un prétexte poli... et je m'y attendais un peu... je savais bien que lorsque je serais reconnu... ce ne serait plus la même bonté... les même égards... je vous l'ai dit ce matin... je ne me trompais pas !... Je ne suis plus maintenant qu'un de ces hommes qu'on remercie... et auxquels on ferme sa porte !... Mais rassurez-vous, moi aussi, j'ai de l'orgueil... et avant le congé que je viens de recevoir, je voyais que j'étais de trop ici... j'allais me retirer... Madame, j'ai bien l'honneur...

ALEXINA *se levant.*

Arrêtez, Dorian ! comment pouvez-vous croire que ce soient des préjugés, de l'orgueil... au contraire, si j'ai été surprise, c'est de retrouver ainsi un homme tel que vous... car il me semblait à vous voir, à vous entendre...

DORIAN.

Que j'étais fait pour quelque chose de mieux ?... c'est vrai... je le crois aussi... mais que voulez-vous, madame?... Il y a des gens qui sont malheureux... et je l'ai toujours été... excepté hier !... Il est certain que le fils d'un brave colonel mort au fond de la Pologne...

ALEXINA, *avec émotion.*

De la Pologne !... c'est mon pays !...

DORIAN *finement.*

Ah ! ah ! c'est singulier !... comme ça se rencontre !... Oui, de la Pologne dont il défendait les droits, l'indépendance !... moi, jeune encore, avec une heureuse éducation... et quelques talens, je pouvais aller à tout... mais au moment d'être lancé, je perds tous mes protecteurs, tous !... Ma naissance, mon nom qui était ma seule fortune, n'est plus un titre pour moi...

ALEXINA.

Pauvre jeune homme !...

DORIAN *à part.*

Elle me revient !... *(Haut) :* Sans appui, sans espérance, il me fallait un état... Je pris celui de mon père... en petit !... Il était colonel, je fus soldat... mais je n'aime pas la vie de garnison, les ennuis de la caserne... je voulais des dangers, de l'avancement... des récompenses... je me fis pompier ! Vous voyez, j'ai réussi... je suis décoré, on m'estime dans ma compagnie, j'aurai un grade au premier jour... mais c'est égal ! Je n'oublie pas ce monde où je devrais trouver ma place... Je m'en rapproche quelquefois par mes goûts, par mes sentimens... et j'espère bien y rentrer !...

ALEXINA.

Sans doute... il le faut !... vous le devez !... à la bonne heure au moins... vous voilà tel que je vous avais vu d'abord !... mais j'oubliais... votre mariage? cette jeune fille ? Clotilde ?..

DORIAN *à part.*

Je suis pris !...

ALEXINA *l'observant.*

Vous l'aimez ?...

DORIAN *embarrassé.*

Oh ! madame !

ALEXINA *vivement.*

Vous l'épousez !...

DORIAN.

On le dit... mais il n'y a rien de décidé... je ne sais si je puis...

ALEXINA.

Non, non ! vous ne l'épouserez pas... ah ! tant mieux... (*se reprenant*) pour Maurice, un bon jeune homme que j'aime, que je protège... elle lui convient mieux... je les marierai, faisons leur bonheur! unissons nous pour cela...

DORIAN.

Mais, madame, votre départ...

ALEXINA *souriant.*

Mon départ ! je resterai pour eux.

DORIAN.

Vous ne m'en voulez donc plus, et malgré mes torts dont je conviens...

ALEXINA.

AIR : *Vaudeville de l'Anonime.*

Ce matin vous blessiez mon cœur;
Votre franchise le soulage...
C'est vous !... de mon libérateur
C'est bien là, je le vois, le ton et le langage !
Au soldat mon cœur aujourd'hui
Pardonne une ruse pareille...
Puisqu'enfin, je retrouve en lui
Tout ce qui me plaisait la veille.

SCÈNE V.

LES MÊMES, JOSEPH, *tenant un plateau chargé de petits verres de punch.*

JOSEPH *entrant vivement par la gauche.*

Eh !... oui, oui... attendez, je vais prévenir...

ALEXINA.

Comment ! qu'est-ce, Joseph, que me voulez-vous ?...

JOSEPH (1).

Pardon, madame la baronne... ce sont des gens qui sont là... une jeune fille et un militaire...

ALEXINA.

Ah! oui, je sais... Eh bien?

JOSEPH.

Ils voulaient entrer... mais heureusement j'étais à mon poste et je n'ai pas permis...

ALEXINA.

Et pourquoi?... qui vous a ordonné?... Je veux leur donner une preuve de mon estime, de ma reconnaissance... je les attendais... (*Vivement à Joseph qui va pour sortir.*) Joseph, où allez-vous?...

JOSEPH.

Madame, je porte à l'écarté...

ALEXINA.

C'est bien!... Laissez votre plateau... Faites entrer ces braves gens; qu'ils viennent... (*Il sort après avoir posé son plateau sur une table à droite.*) (*A Dorian.*) Monsieur, ce soir, ici, je vous reverrai... Je veux m'entourer de mes amis... (*Elle s'éloigne, il la suit et la salue.*) de tous mes amis!.. (*Elle entre à droite.*)

SCÈNE VI.

DORIAN, MARTIN, CLOTILDE, JOSEPH.

DORIAN, *seul.*

Ici?... certainement, j'y serai!... Quel regard!... quel son de voix!... ça va droit au cœur... Et cette idée!... vouloir marier Clotilde... Eh! mais... j'y pense... elle lui donne un autre mari... parce qu'elle a peut-être des vues... Pourquoi pas?... Elle est prise, je m'y connais... c'est vrai que j'ai bien parlé... J'étais en train... c'est ce punch que j'ai bu là bas... (*Apercevant le plateau.*) Tiens, en voilà encore... (*Il va pour y porter la main et s'éloigne.*) Oh! non, non... je n'en boirai plus!...

JOSEPH, *entrant.*

Venez tous les deux, venez...

MARTIN *en grande tenue.*

Par où diable! nous menez-vous?...

CLOTILDE.

Oh! moi, d'abord, je n'irai pas là... je n'ose pas...

DORIAN.

Eh! mais, je ne me trompe pas... c'est le père Martin... Clotilde...

---

(1) Dorian, Joseph, Alexina.

MARTIN.

Tiens, c'est toi!...

CLOTILDE.

C'est vous!...

MARTIN.

Comme te voilà beau!... Et dire que c'est un pompier!... quel honneur ça fait à la compagnie!...

DORIAN.

N'est-ce pas?...

CLOTILDE.

Oh! je vous reconnais à présent... c'est bien vous que j'ai vu...

DORIAN.

Oui, hier soir, quand je m'échappais... Cette petite baronne me croyait un personnage... un officier... un colonel... que sais-je?... Mais aujourd'hui elle sait tout... ça lui est égal...

MARTIN.

Ah!... Et qu'est-ce que tu viens faire ici?...

DORIAN.

Moi?... Mais comme vous voyez... je viens danser, boire du punch...

JOSEPH, *à Clotilde.*

Mais, mademoiselle, madame la baronne attend...

CLOTILDE.

Me voilà... Venez-vous?...

MARTIN.

Vas toujours, je te suis... Excusez-moi, monsieur...

DORIAN *à part.*

Un de nos domestiques!... il prend ça pour un monsieur, le père Martin!

CLOTILDE.

Air : *de la Servante justifiée.*

Il est en bourgeois,
Encor mieux, j' crois,
Qu'en militaire;
Près d' moi pour s'asseoir,
Monsieur, ce soir,
Viendra, j'espère!
Dam! j'y tiens,
Je vous en préviens,
Je serai fière

Qu' ces dam's dis'nt ici :
C'est trop joli...
Pour un mari !...
Il est en bourgeois, etc.

MARTIN.

ENSEMBLE.

L' fait est qu'en bourgeois,
Il est mieux, j' crois,
Qu'en militaire.
A plus d'un', ce soir,
On peut le voir,
Il voudrait plaire.

DORIAN.

L' fait est q'uen bourgeois,
Je suis mieux, j' crois,
Qu'en militaire;
Mais j'ai pour ce soir,
Un autre espoir
Que de lui plaire !.

(Joseph et Clotilde sortent par la droite.)

SCÈNE VII.

DORIAN, MARTIN.

MARTIN.

Nous voilà seuls, Dorian, et je veux te parler.

DORIAN, *regardant le plateau.*

La jolie couleur !...

MARTIN.

Ecoute... Clotilde t'aime... elle ne craint rien... mais moi, je suis son père, Dieu merci !... comme je ne suis pas amoureux, je vois ce qui se passe...

DORIAN, *s'éloignant du plateau.*

Non, non, ça me tapperait !...

MARTIN.

Je veux que son mari lui appartienne exclusivement... S'il y a quelqu'un qui t'aime mieux, que tu préfères, tu n'as qu'à dire... (*Dorian est toujours occupé des petits verres qui paraissent le tenter beaucoup.*) Tu ne m'écoutes pas ?...

DORIAN.

Si fait, père Martin... si fait !... allez toujours...

MARTIN.

Si tu ne veux pas épouser Clotilde ?...

DORIAN.

Qui est-ce qui dit cela ?...

MARTIN.

Alors, faut renoncer à celle que tu trompes.

DORIAN, *hésitant à prendre un verre.*

Renoncer ?... c'est difficile...

MARTIN.

Dorian... prends garde... j'aime l'égalité... Il n'y a pas de grands, il n'y a pas de petits... mais il y a des riches et des pauvres... des titrés et des qui ne le sont pas... (*Dorian prend un petit verre machinalement et le boit.*) T'as sauvé les jours d'une baronne... t'es joli garçon... elle te reçoit bien... ta tête se monte... tu négliges Clotilde... mais voilà qu'un beau jour, adieu la baronne !... c'est fier, c'est capricieux, ces grandes dames !... tu reviens à Clotilde... bernique !... elle n'y est plus ; et alors...

DORIAN, *buvant un second verre.*

Oh ! de la philosophie !...

MARTIN.

C'est pas de la philosophie... mais la morale, la voilà... Faut pas sortir de son ornière aux dépens de l'honneur, sinon...

DORIAN, *l'interrompant et lui offrant un petit verre.*

A votre santé, père Martin.

MARTIN.

Avec plaisir, mon garçon. (*Il boit.*) Sur ce, une poignée de main... Pense à ce que je t'ai dit... Bonsoir...

(*Il entre dans le salon.*)

SCÈNE VIII.

DORIAN, *seul et buvant successivement tous les petits verres jusqu'à la fin de la scène.*

Au revoir !... bonsoir... Un fameux punch, tout de même !... quelle différence avec celui des cafés !... ça prouve bien la supériorité des hôtels sur les casernes et des salons sur les tabagies !...

AIR : *De la Chevalerie.*

Ça m'a donné d' l'aplomb et de l'aisance...
J'ai l'œil plus vif... et j' vais fair' des jaloux !
Mes gros messieurs, pas tant d'impertinence...
Si vous êt's nobl's, j' suis autant... j' suis plus qu' vous..

D'abord, pour plair', mes talens val'nt les vôtres...
Près d' vos grand's dam's j'espèr' bien m'avancer...
Car j'ai des titr's qui remplac'nt tous les autres,
Et qu' tous les autr's ne peuv'nt pas remplacer !...

Voilà qui est dit... Clotilde épousera l'autre, et moi... Eh bien!... voilà une chose à laquelle je ne pensais pas... vrai! comme c'est du punch! Je ne voyais d'abord que matière de conversation; mais un mariage!... Une baronne!... Tiens, v'là que la tête me tourne et le salon aussi... c'est étonnant, les belles dames, les cavaliers et les murailles, tout ça danse en même tems... Oh! que de bougies!... j'en vois ici... j'en vois là... Y en a partout... Tout ça sera à moi... tout... et le punch aussi!... en boirai-je, du punch!... (*Il se jette dans un fauteuil près de la table.*)

SCÈNE IX.

DORIAN, WANDERCK.

WANDERCK, *entrant par le fond.*

Elle ne fait pas attention à moi!... elle ne parle que de ces gens-là... Je suis d'une colère!...

DORIAN, *prenant le dernier verre.*

Aux derniers les bons...

WANDERCK, *le regardant.*

A l'autre!... Toujours avec le punch!... il le trouve bon... je crois bien... avec sa solde, il n'en boit pas souvent de pareil...

DORIAN.

Qui va là?... Ah! c'est le gros banquier... A votre santé, Crésus! (*Il boit.*).

WANDERCK.

Il paraît, mon cher, que vous vous mettez à votre aise?...

DORIAN, *se levant.*

Pourquoi pas, mon cher?... Liberté pour chacun, plaisir pour tous... c'est la devise du local... D'ailleurs, je suis ici pour m'amuser et je m'amuse!...

WANDERCK.

Au fait, c'est tout simple, quand on n'a pas l'habitude...

DORIAN.

Bah! bah! l'habitude est bientôt prise... Tiens, parce

que je ne suis pas tout cousu d'or comme vous, vous croyez peut-être qu'on n'a pas... des manières... une tenue... laissez donc... Vous payez, je plais... chacun son écot ! et voilà, papa !... (*Il lui frappe sur le ventre.*)

WANDERCK.

Ah !... elles sont belles, vos manières !...

DORIAN.

Tiens, qu'est-ce qu'elles ont donc? monsieur le banquier juif... allemand ou anglais, ça m'est égal !... Est-ce que je ne bois pas du punch comme un colonel?... Tenez, vous allez voir... (*Il va au plateau.*) Ah ! il n'y en a plus...

WANDERCK.

Il a tout bu !

DORIAN.

Corps sans âme!... ils ont tous défilé la parade!... (*apercevant un domestique.*) mais en voilà. Hola ! eh ! garçon !... (*Il prend deux verres de punch ; le domestique passe.*) C'est ça ! un pour le banquier !... Trinquons, vieux...

WANDERCK.

Fi donc ! est-ce que je trinque?

DORIAN.

Malhonnête !... refuser un verre plein !... Ces étrangers, ça n'a pas d'usage... (*Il boit.*) du tout. (*Il boit l'autre verre.*)

WANDERCK.

Ah ! ça, dites donc ? Est-ce que dans l'état où vous êtes, vous espérez rester long-temps ici ?...

DORIAN.

Si j'espère !... si j'espère rester ?... Toujours, papa...

WANDERCK.

Toujours !... il se croit le maître de la maison...

DORIAN.

Le maître !... Oui, parole d'honneur ! je serai le maître ; j'aurai des valets, un hôtel, des chevaux et un banquier pour les écus.

WANDERCK.

Monsieur, songez que vous êtes chez la baronne...

DORIAN.

La baronne?... C'est juste !... je serai baron... Tiens, pourquoi pas ?... Je suis bien sûr de pas être le plus bête encore !... Etes-vous baron ?

WANDERCK.

Oui, monsieur.

DORIAN.

Qu'est-ce que je dis?... Et ma petite baronne... comme elle sera heureuse!

WANDERCK.

Ne dirait-on pas qu'il a reçu des faveurs?...

DORIAN.

Des faveurs!... Laissez donc... on a mieux que ça... Voilà une ceinture...

WANDERCK, *y portant la main.*

Une ceinture volée?...

DORIAN, *lui donnant un coup sur les doigts.*

A bas les mains... c'est mon trésor, à moi...

WANDERCK.

Manant!...

DORIAN.

Mais... j'y suis... (*Il rit.*) Il boude!... Il espérait peut-être que ce serait lui?... (*Le menant devant la psyché.*) Faites-moi le plaisir de vous regarder dans cette glace.

WANDERCK.

Eh bien!

DORIAN.

Eh bien!... En conscience, quand on est bâti comme ça!...

WANDERCK.

C'en est trop, et je ne permettrai pas... mais, tenez, je vous pardonne... vous ne savez pas ce que vous dites...

DORIAN *irrité.*

Ah! je ne sais pas ce que je dis?... milzieux! rien que ça vaut le coup de sabre... Je ne sais pas ce que je dis... allons, allons en avant!...

(*il cherche son sabre comme s'il l'avait à son côté.*)

WANDERK *traversant le théâtre.*

Voulez-vous finir, brutal?... je ne badine pas!...

DORIAN.

Ni moi non plus, corbleu!... par la fenêtre... nous allons rire!

WANDERCK.

Au secours!...

DORIAN.

En avant le banquier!... (*On accourt de tous les côtés.*)

SCÈNE X.

CLOTILDE, WANDERCK, ALEXINA, DORIAN, DU MONDE DANS LE FOND.

ALEXINA.

Quel est ce bruit?... que signifie ?... Wanderck !...

DORIAN.

Rien, madame la baronne, presque rien.

WANDERCK.

Non... il voulait me jeter par la fenêtre seulement !...

ALEXINA.

Monsieur !...

CLOTILDE.

Dorian !...

DORIAN.

Je suis un peu vif, c'est vrài, quand on se donne les airs de m'humilier.

ALEXINA.

De vous humilier... vous...

WANDERCK.

Un pompier à moitié ivre...

DORIAN.

C'est pas vrai.

WANDERCK.

Qui m'insulte.

DORIAN.

C'est pas vrai.

WANDERCK.

Qui prétend qu'il est le maître de la maison... que vous l'aimez, que vous l'épouserez...

DORIAN *à demi-voix*

Ça c'est vrai.

ALEXINA *vivement.*

Wanderck ! y pensez-vous ?...

CLOTILDE.

Ah! mon dieu!...

WANDERCK.

En buvant du punch... car il en a bu, dieu sait!... il disait...

DORIAN.

Qu'est-ce que je disais ? voyons, gros père !

ALEXINA.

Wanderck... messieurs... pas un mot de plus. (*à part*) quel ton ! quelles manières !... tout est revenu.

WANDERCK.

Je n'invente rien... c'est connu ! et je pense que vous allez ordonner à cet homme de se retirer.

DORIAN *à demi voix*.

Gare !...

ALEXINA.

Non, monsieur, restez, je vous en ai prié... je vous en prie encore... (*à Wanderck*) donnez-moi la main... *(à la société)* mes amis, rentrez au salon... ces messieurs ont trop de savoir-vivre pour donner suite à une légère discussion.

AIR : *Sur mon bras de grâce* (*de Malvina.*)

De la contredanse
Ecoutez le signal,
Vous serez, je pense,
Tous d'accord... au bal.

DORIAN.

Ceci me concerne.

WANDERCK.

Il reste... quel ton !...
Dieu ! c'est la caserne
Qui vient au salon.

DORIAN *à part*.

Oh ! comme à ma vue
Son air est distrait,
Son âme est émue !...

ALEXINA, *à part*.

Quel mal il m'a fait !

WANDERCK.

Sortons. car le traître
Pour me renvoyer,
Prendrait la fenêtre
Pour un escalier.

ALEXINA, WANDERCK, LE CHOEUR.

L'orchestre commence,
Il nous rappelle au bal
De la contredanse
Voici le signal.
D'un bonheur frivole,
Ah ! courons jouir,
Car le temps s'envole
Avec le plaisir.

DORIAN *à part.*

De la contredanse
Respectons le signal;
Un peu de prudence
Au moins dans un bal.
Mais le punch m'entête,
Faut m'en abstenir.
Ma fortune est faite
Vive le plaisir!

CLOTILDE.

De la contredanse,
Ah! j'entends le signal,
Ils vont tous, je pense,
Retourner au bal.
Je suis inquiète...
S'il peut me trahir
Pour moi plus de fête...
Adieu le plaisir.

(*Wanderck sort et le chœur va le suivre quand Maurice paraît.*)

SCÈNE XI ET DERNIÈRE.

CLOTILDE, MAURICE, ALEXINA, DORIAN, MARTIN, LE CHOEUR.

MAURICE *entrant.*

Oui, prévenez madame la baronne... ah! c'est elle.

ALEXINA.

Eh bien! Maurice... mon notaire... cet acte... Ah! je l'avais oublié.

MAURICE.

Voici, madame, tous vos ordres sont exécutés.

ALEXINA.

Et moi qui le regrettais!

DORIAN *à part.*

Elle n'est pas fâchée... ça va bien.

(*Tout le monde remonte la scène, excepté Dorian et Clotilde, et tandis qu'Alexina parcourt le contrat que Maurice lui a remis.*)

CLOTILDE.

Dorian, qu'est-ce que cela signifie?... Une grande dame, vous l'épouseriez?...

DORIAN.

Tiens, cette question...

ALEXINA, *à Clotilde qui chancelle.*

O ciel ! mademoiselle, qu'avez-vous ?

CLOTILDE, *se remettant.*

Rien, madame la baronne... Mais le mari que vous m'avez offert... ce matin... tout-à-l'heure encore... Eh bien !... madame... je l'accepte.

MAURICE.

Qu'entends-je?

MARTIN *descendant près de Dorian.*

Vrai ! tu te décides ?.

CLOTILDE.

Oui, Maurice, vous m'aimez, voici ma main, la voulez-vous?

MAURICE.

Ah ! mademoiselle (1) !

DORIAN.

Par exemple ! ...

MARTIN *bas à Dorian.*

Dis donc... v'là que ça commence... et d'une !...

DORIAN *à part.*

Bah ! cela m'est égal, j'ai mieux que ça.

ALEXINA.

C'est bien, mes amis.... (*s'approchant de lui*). Quant à vous, monsieur, je n'ai point oublié le rendez-vous que je vous ai donné.

DORIAN.

Ni moi non plus.

ALEXINA.

Je n'ai point de reproches à vous faire... J'ai tout mérité. (*Lui donnant le papier qu'elle tient.*) Tenez, monsieur... (*Dorian la regarde avec surprise et prend le papier.*) C'est le prix d'un service que je n'oublierai de ma vie.

CLOTILDE.

C'est le contrat !

---

(1) Maurice, Clotilde, Alexina, etc.

DORIAN.

Que vois-je?... Oui, un contrat!... une donation!... de l'argent!...

MAURICE ET CLOTILDE.

De l'argent!...

MARTIN *bas à Dorian.*

Hein?... ma morale?... Et de deux!...

ALEXINA.

Je pouvais faire davantage pour vous ; mais vous m'avez prouvé...

DORIAN.

Que ce serait trop?... c'est possible! Mais vous le savez... (*Déchirant l'acte*) les pompiers ne reçoivent rien.

ALEXINA.

Que faites-vous?

DORIAN.

Je vous rends justice... vous valez mieux que ça...

ALEXINA.

Vous refuseriez?...

DORIAN.

Oh! je n'y mets pas d'orgueil ; mais regardez ma croix... Passe pour perdre tout le reste, mais votre estime?... oh! non... Et à présent que j'y songe... parce que ce coup-là, vous entendez bien, ça raffraichit la tête... tranchons le mot, ça dégrise... savez-vous qu'il est heureux pour vous que je n'aie fait ce soir que des extravagances?... Vous voyez... Un cœur excellent, ma parole d'honneur! mais un de ces amis qu'on ne devrait pas faire venir quand il y a de la société... et surtout du punch!...

AIR : *Vaudeville des frères de lait.*

J' vous ai sauvée au milieu d' l'incendie!
C'était l' début d'un roman.., Entre nous,
J' faisais un rêve, et vous, une folie,
C'est un' leçon pour moi comme pour vous ;
(*Montrant Clotilde.*)
Pour elle aussi!... C'est du bonheur pour tous.
A vot' reconnaissanc', peut-être,

En ce moment je viens d' doubler mes droits,
Puisque dans l' punch en m' faisant mieux connaître,
J' vous ai sauvée une seconde fois.

(*L'orchestre reprend l'air de Malvina* (sur mon bras de grâce), *et continue jusqu'à la chûte du rideau.*

MARTIN.

A la bonne heure!... Voilà un trait qui me raccommode avec toi.

DORIAN.

Pas vrai! Nous retournerons à la caserne, et gare la consigne!

CLOTILLE, *tendant la main à Maurice.*

C'est égal... je suis contente!...

ALEXINA *s'éloignant avec émotion.*

Pour vous, Clotilde, Maurice, comptez toujours sur moi. Je veillerai à votre bonheur, quoiqu'éloignée de Paris...

DORIAN.

Elle part!...

ALEXINA *jetant un dernier regard vers Dorian.*

C'est dommage!...

FIN DE LA PIÈCE.

ON TROUVE CHEZ OLIVIER, ÉDITEUR,

Rue d'Enfer, N° 4,

Marino Faliéro a Paris, vaudeville en un acte de MM. Bayard et Varner .... 1 fr. 25 c.

Les Rouliers, vaudeville en un acte de MM. Dumersan et Gabriel .... 1 fr. 25 c.

IMPRIMERIE DE GOETSCHY,

Rue Louis-le-Grand.